

Lettre aux Communautés

LAC



« Vos fils
et vos filles
prophétiseront »

Les plus pauvres,
des prophètes inattendus

Les mots qui font bouger

Jésus, le prophète du Père

Lettre aux Communautés

LAC

La *Lettre aux Communautés*, revue bimestrielle de la Communauté Mission de France, est un lieu d'échanges et de communication entre les équipes et tous ceux, laïcs, prêtres, diacres, religieux et religieuses, qui sont engagés dans la recherche missionnaire de l'Église, en France et en d'autres pays.

Elle porte une attention particulière aux diverses mutations qui, aujourd'hui, transforment les données de la vie des hommes et la carte du monde. Elle veut contribuer aux dialogues d'Église à Église en sorte que l'Évangile ne demeure pas sous le boisseau à l'heure de la rencontre des civilisations.

Les documents qu'elle publie sont d'origines diverses: témoignages personnels, travaux d'équipe ou de groupe, études théologiques, réflexions sur les événements... Toutes ces contributions procèdent d'une même volonté de confrontation loyale avec les situations et les courants de pensée qui interpellent notre foi.

Elles veulent être une participation active à l'effort qui mobilise aujourd'hui le peuple de Dieu pour comprendre, vivre et annoncer que la foi au Christ donne sens à l'avenir de l'homme. ■



Sommaire

- 9 | LES PLUS PAUVRES,
DES PROPHÈTES
INATTENDUS
François Odinet
- 16 | UNE JOYEUSE ÉPIPHANIE
SUR LE CHEMIN DE
L'« ÉGLISE DES PAUVRES »
Bernard Thibaud
- 22 | « HIVER SOLIDAIRE »
À LA PAROISSE
SAINT-AUGUSTIN
Sylvain Quartier
- 26 | LES MOTS QUI
FONT BOUGER
Marianne Dubois
- 30 | LA PROPHÉTIE
D'UN « POURQUOI ? »
Franklin Parmentier
- 34 | LE « CRÉPUSCULE
DES DIEUX »
René Poujol
- 43 | ÉGLISES RÉFORMÉES
ET LUTHÉRIENNES :
D'UN PROPHÉTISME
TONITRUANT À
UN PROPHÉTISME
MODESTE
Stéphane Lavignotte
- 48 | FRANÇOIS VU D'AILLEURS
François Ralle Andreoli
- 52 | L'ATTITUDE PROPHÉTIQUE
DE L'ÉGLISE
CENTRAFRICAINE
S. Ém. Dieudonné cardinal
Nzapalainga, C.S.Sp
- 57 | LA FONCTION
PROPHÉTIQUE DANS
LES TRADITIONS DE
LA BIBLE HÉBRAÏQUE
Olivier Artus
- 64 | JÉSUS,
LE PROPHÈTE DU PÈRE
Patrick Royannais
- 72 | « *ET CLAMOR JERUSALEM
ASCENDIT* »
Lettre de S. Exc. Monseigneur
l'archevêque de Toulouse
sur la « personne humaine »,
23 août 1942
- 74 | L'ÉGLISE, PEUPLE
DE PROPHÈTES
Pascal Wintzer
- 84 | UN LIVRE, UN AUTEUR
Luc Bronner :
Chaudun, la montagne blessée
- 86 | RÉSONANCES
Cet homme est dangereux
Dominique Fontaine

Éditorial

« Vos fils et vos filles prophétiseront »

Bernard Michollet

Le micro-trottoir est sans appel : prophétiser, c'est prédire ; et tout le monde connaît les prophètes de malheur. Pas très engageant... Dans un second temps, parce qu'on est membre d'une religion abrahamique, ou pour en avoir entendu parler, on associe le terme à Dieu qui est supposé annoncer des « choses ». En effet, dans le bassin méditerranéen de l'Antiquité, à la croisée des mondes païens et monothéistes, le prophète a pour fonction de délivrer un oracle, de « parler devant », « dire publiquement » ce qui est caché dans le monde divin inaccessible, de dévoiler la parole du dieu.

Alors se posent toute une série de questions : que veut le dieu en s'adressant ainsi aux humains ? Pourquoi certains sont-ils prophètes et pas d'autres ? Interprètent-ils bien la parole du dieu ? Comment distinguer le vrai prophète du manipulateur en quête de pouvoir ?...

Si l'univers gréco-romain peut tolérer une pluralité, clivant même les peuples, les monothéismes se sont posé toutes ces questions avec une particulière acuité. En effet, un seul Dieu pour une seule humanité signifie que la parole qu'il délivre ne laisse pas coexister des interprétations totalement contradictoires. L'enjeu est celui de dire la vérité du monde face aux illusions qui le travaillent.

L'ENJEU EST
CELUI DE DIRE
LA VÉRITÉ DU
MONDE FACE AUX
ILLUSIONS QUI
LE TRAVAILLENT.

Ce n'est donc pas par hasard que cette *Lettre aux Communautés* s'ouvre avec l'affirmation de François Odinet : « La rencontre des plus pauvres a ceci de prophétique qu'elle nous révèle très vite l'inconsistance fondamentale de tout ce à quoi nous croyons d'ordinaire. » Le théologien ose un critère de reconnaissance du prophète : « Jésus lui-même se montre prophète en reconnaissant dans de tels cris un appel authentique... » C'est bien ce lien explicité entre la Parole de Dieu et la vie des plus pauvres qui donne leur valeur prophétique au rassemblement Diaconia 2013 présenté par Bernard Thiabaud, et à « Hiver solidaire », l'accueil paroissial des sans-abris, décrit par Sylvain Quartier. La pasteur, Marianne Dubois, montre alors que cet enracinement évangélique est seul susceptible de soutenir la mission du prophète de « réveiller les consciences » par une prédication. Et lorsque la haine tueuse se déchaîne, ce qu'a connu la basilique Notre-Dame de l'Assomption de Nice, « il fallait rouvrir la basilique au plus vite [...] pour affirmer que le mal ne devait pas gagner » explique Franklin Parmentier, son recteur. « Est-ce cela être prophète ? »

René Poujol pose alors la question du prophétisme dans une Église catholique bouleversée par la chute de supposés modèles, de supposés prophètes. Il démontre que l'esprit de concurrence évangélicatrice sous les feux des projecteurs ne fait pas bon ménage avec la nécessaire « humilité et [l']esprit de communion » requis « pour accéder au don de prophétie ». Au sein de l'Église protestante unie de France, le pasteur Stéphane Lavignotte retrace sur le siècle écoulé comment le geste prophétique s'est dégagé des prises de parole tonitruantes pour plus de proximité aux personnes, à l'écoute de leurs besoins vitaux.

L'Église catholique, à travers ses responsables institutionnels, cherche donc de nouveaux chemins d'accomplissement de sa vocation

prophétique alors qu'elle traverse une tempête inédite. Le regard extérieur de François Ralle Andreoli discerne que « François permet aux forces du changement et à la base des fidèles de redevenir actrices ». Une manière de faire confiance au peuple qui a reçu l'Esprit Saint... Et si cet Esprit se jouait des frontières ? Le cardinal centrafricain Dieudonné Nzapalainga, archevêque de Bangui, affirme que « nous avons besoin des autres pour construire le Royaume de Dieu », pour que vive une « Église synodale », « cette marche prophétique pour l'unité des chrétiens et des peuples ». C'est cette marche ecclésiale inclusive qui a déjà été proclamée dans toutes les paroisses du diocèse de Toulouse en 1943 grâce à son archevêque, Mgr Saliège, qui s'était élevé contre les rafles des Juifs au nom de la « conscience » qu'ils « font partie du genre humain ».

L'ÉGLISE CATHOLIQUE
CHERCHE DONC DE
NOUVEAUX CHEMINS
D'ACCOMPLISSEMENT
DE SA VOCATION
PROPHÉTIQUE ALORS
QU'ELLE TRAVERSE
UNE TEMPÊTE INÉDITE.

En nous introduisant à la complexité historique de l'émergence de « la fonction prophétique dans les traditions de la Bible hébraïque », Olivier Artus montre comment la parole prophétique s'est frayé un chemin face aux institutions, s'est fortifiée par des relectures successives mais est toujours restée une parole vive même si « la Torah et les Prophètes font système ». Alors que « les contemporains de Jésus [...] le comprenaient comme un prophète », Patrick Royannais attire notre attention sur le fait que ses disciples reprennent très peu ce titre. Pourtant, il est essentiel pour souligner que l'« engagement pour la justice et [la] compassion envers les plus faibles surtout sont révélation d'un visage évangélisé du divin ». Pour vivifier l'Église par cet esprit, l'archevêque de Poitiers, Mgr Pascal Wintzer, rappelle que

l'attitude d'écoute, « Premier commandement, tant dans l'un comme dans l'autre Testament », est au cœur de la vie ecclésiale : entendre

**ENTENDRE LES
APPELS DES HUMAINS
D'AUJOURD'HUI, POUR
ENSUITE SEULEMENT
HUMBLEMENT DÉLIVRER
UNE PAROLE.**

l'appel de Dieu, entendre les appels des humains d'aujourd'hui, pour ensuite seulement humblement délivrer une parole.

Pour finir, comment ne pas être sensible à cette parole – prophé-

tique ? – venue de la fin du XIX^e siècle, rapportée par Luc Bronner : « Chaudun raconte notre passé, et notre futur probablement. » Arnaud de Boissieu recense « cette histoire pathétique [qui] semble d'une brûlante actualité, » comme la parole d'un Jean-Baptiste d'aujourd'hui. Car s'il est un prophète, c'est bien lui, dont « la voix mordante [...] jetée au vent », selon les mots qu'utilise Jean Debruyne pour le chanter, continue de dire la vérité du monde face aux illusions qui le travaillent. Lui qui propose un « baptême » grâce auquel « il s'agit moins de se laver que de franchir la mort, moins de se purifier que de naître ». ■



Prochain thème abordé :
LAC 316 : Toujours la violence

Les plus pauvres, des prophètes inattendus

François Odinet

Peut-on reconnaître dans les personnes les plus pauvres des prophètes ? Si l'on n'oublie pas que leur parole est souvent fragmentaire, déroutante, difficile à solliciter et à entendre, la question ne peut que nous surprendre. Dans la Bible, les prophètes sont des hommes – ou des femmes – de la parole ; leur prophétisme ne consiste pas d'abord à prédire l'avenir, mais à énoncer une parole inspirée par Dieu. On ne peut certes pas affirmer par principe que les plus pauvres sont prophètes, quoi qu'ils disent et quoi qu'ils fassent. En revanche, nous vivons avec eux des rencontres qui sont véritablement prophétiques, lorsque nous nous mettons à leur école plutôt que de prétendre les éduquer ou leur montrer le chemin.

Les plus pauvres, destructeurs d'idoles

La rencontre des plus pauvres a ceci de prophétique qu'elle nous révèle très vite l'inconsistance fondamentale de tout ce à quoi nous croyons d'ordinaire. Nous pensons qu'existait entre les hommes et les femmes une fraternité plus forte que tout ? Voilà que l'inverse paraît se vérifier, tant les expériences d'exclusion irrémédiable décapent toute idée trop optimiste

À PROPOS DE L'AUTEUR

François Odinet est prêtre du diocèse du Havre dans une paroisse située en milieu populaire. Il pratique la méditation collective des textes bibliques avec des personnes devant faire face à l'échec ou à la détresse. Il est enseignant au Centre Sèvres.

du « vivre-ensemble ». Nous imaginions que toute personne pouvait se sortir des épreuves, en étant soutenue et aidée comme il convient ? Voilà que tant de vies broyées nous enseignent combien cette belle théorie demeure loin de la réalité. Nous espérions que les circuits économiques dans lesquels nous sommes tous insérés profiteraient au plus grand nombre de gens ? Voilà que la misère n'est jamais défaite, et même qu'elle grandit à nouveau. Nous rêvions que nos communautés chrétiennes soient accueillantes à ceux qui sont les « derniers » et qui sont exclus de tant d'autres lieux ? Voilà qu'ils nous apprennent à quel point ils se sentent jugés par nous, et combien nous leur présentons un Dieu qui n'est pas le leur, tant il est loin de leurs souffrances et de leurs questions lancinantes.

Autrement dit, ce qui paraît solide, ce à quoi nous aimons nous fier, ce qui relève de l'évidence commune, voilà justement ce qui vacille et se révèle infiniment plus fragile que nous ne l'aurions pensé. Il est possible que cette révélation s'avère insupportable. C'est une expérience souvent mise en évidence dans l'Ancien Testament : tout message prophétique divise ceux qui le reçoivent. Certains ne le supportent pas et tentent de l'oublier ; d'autres

s'en voient bouleversés et lancés dans une recherche qui n'aura pas de fin, mais à laquelle ils ne peuvent se soustraire.

TOUT MESSAGE
PROPHÉTIQUE DIVISE
CEUX QUI LE REÇOIVENT .

De la même manière, certains préféreront ignorer ceux qui démolissent nos idoles¹ et nous rappellent la fragilité de ce qui paraissait évident. La culpabilité que l'on fait souvent peser sur les plus pauvres (« c'est de leur faute s'ils sont ainsi ») permet de les mettre en accusation plutôt que de nous remettre en question.

De fait, entretenir avec les plus pauvres des relations d'amitié aussi fidèles que possible, lire les Écritures avec eux et à leur école, prier et cheminer à la

1. L'expression « destructeurs d'idoles » pour qualifier les plus pauvres vient de Joseph Wresinski.

suite du Christ en leur compagnie, ne cesse pas de nous déranger, de nous désinstaller. En cela, les plus pauvres sont prophètes, non pas parce qu'ils nous permettraient de nous installer en un « bon » lieu, mais parce qu'ils ne cessent de nous en faire sortir. Nos rencontres avec eux sont prophétiques, parce que, si nous nous y engageons vraiment, il nous sera impossible d'en sortir indemnes.

LES PLUS PAUVRES
NE CESSENT
D'ADRESSER
À JÉSUS DES CRIS
QUI DÉRANGENT
LES DISCIPLES.

Cette désinstallation prophétique se confirme dans les évangiles : les plus pauvres ne cessent d'adresser à Jésus des cris qui dérangent les disciples, les foules ou les interlocuteurs du Christ (*Mt* 12, 9-14 ; 15, 21-28 ; 20, 29-34). Jésus lui-même se montre prophète en reconnaissant dans de tels cris un appel authentique, digne d'être entendu, et en révélant à cette occasion sa mission et l'ampleur de celle-ci. Jésus n'est pas prophète seulement parce que sa parole travaille ceux qui l'entendent à la manière d'une semence (*Mc* 4, 14-20), mais aussi parce qu'il se laisse rejoindre par les paroles venues des plus pauvres. Au contact des plus pauvres, Jésus manifeste le visage de Dieu tout en se laissant enseigner sur son propre itinéraire (*Mt* 15, 21-28 ; *Mc* 12, 41-44).

Les plus pauvres, révélateurs de la Bonne Nouvelle

L'évangéliste Luc raconte la prédication inaugurale du Christ à la synagogue de Nazareth (*Lc* 4, 16-22). Jésus trouve le passage du prophète Isaïe où il est écrit : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, renvoyer les captifs en liberté. » (*Is* 58, 6 ; 61, 1-2) Aussitôt, il annonce l'accomplissement de ce passage. Le ministère de Jésus tout entier se trouve donc placé à l'enseigne de sa rencontre avec les pauvres. On peut même dire que Jésus dévoile ainsi le critère de l'authenticité de sa mission. Celle-ci sera authentifiée, non par une sage évaluation théologique menée par les scribes et les docteurs de la Loi, ni par une révolution politique souhaitée par les zélotes, et encore moins par une alliance avec le pouvoir en place.

La validation de sa mission prophétique et messianique viendra plutôt des pauvres : s'ils reçoivent la Bonne Nouvelle, alors c'est vraiment une Bonne Nouvelle. En effet, une Bonne Nouvelle qui ne serait pas bonne pour ceux qui ont le plus besoin que Dieu se montre favorable et justifie leur espérance, ne serait qu'une illusion, un faux-semblant. Ce qui permet de dire que l'Évangile est bien « Évangile », littéralement « bonne nouvelle » ou

LA MISSION
PROPHÉTIQUE DE
JÉSUS EST DONC
INTIMEMENT RELIÉE
À LA PROPHÉTIE
EXERCÉE PAR LES
PLUS PAUVRES .

« joyeuse annonce », c'est la manière dont les pauvres le reçoivent, l'habitent, le vivent et le célèbrent. La mission prophétique de Jésus est donc intimement reliée à la prophétie exercée par les plus pauvres, qui se révèle lorsqu'on les rencontre et chemine avec eux.

Les plus pauvres s'avèrent ici des prophètes à l'égard de l'Église, qui poursuit la mission du Christ. Si ce que l'Église annonce n'est pas reconnu par les pauvres comme une heureuse nouvelle, une annonce de vie et d'espérance réelles, alors la parole ecclésiale sonne creux et ne correspond pas à la mission prophétique de Jésus. Au contraire, si les pauvres sont chez eux dans l'Église, c'est qu'on ne les berce pas d'espérances illusoire ni de rêves sucrés : ils savent vite les reconnaître, tant on leur en a présentés. S'ils sont chez eux dans une communauté ecclésiale, c'est que celle-ci résonne d'une parole dans laquelle les plus pauvres trouvent des raisons de vivre, d'espérer et de se battre encore.

Cela suppose que l'Évangile ne soit pas seulement proclamé mais vécu, et que les communautés chrétiennes, avec les plus pauvres et même à partir d'eux, mettent en acte l'espérance que la misère et la mort n'auront pas le dernier mot. Sans cette rencontre avec les plus pauvres, nous ne pouvons pas prétendre que nous vivons l'Évangile au sein de nos communautés ecclésiales. L'Évangile n'est pas fait pour être lu, interprété, reconnu ni annoncé sans les pauvres, bien au contraire : eux seuls peuvent authentifier telle parole comme « Évangile de Dieu », parce qu'en elle passe la vie que Dieu

seul confie, communique et sauve. Le Dieu de l'Évangile justifie l'espérance des pauvres, parce que Jésus plonge dans leur détresse lors de sa passion, avant que l'annonce de sa résurrection témoigne que Dieu n'abandonne pas ceux que le monde a brutalisés, condamnés et écartés injustement.

Les plus pauvres, veilleurs dans l'attente du royaume

Dans l'évangile de Marc, juste avant d'entrer dans sa passion, Jésus donne une dernière consigne à ses disciples : « Veillez ! » (Mc 13, 37) C'est là aussi une dimension de la mission prophétique : attendre avec patience ce que Dieu fait advenir, en guetter la présence, l'annoncer quand cela advient. C'est dans cet esprit que le prophète Isaïe présente l'établissement de veilleurs sur les remparts de Jérusalem (Is 62, 6-7) : ils ne peuvent se taire, car ils ne doivent laisser aucun repos à Dieu lui-même jusqu'à ce qu'il ait établi son royaume.

De fait, les cris des pauvres ne laissent à Dieu aucun répit, au point que beaucoup de personnes du Quart-Monde disent souvent de Dieu, avec une compassion très

LES CRIS DES PAUVRES
NE LAISSENT À DIEU
AUCUN RÉPIT.

sincère : « Le pauvre ! Il a tellement de demandes... » Les cris de malheur, les appels au secours, les demandes pressantes pour un membre de la famille, pour un peuple ou pour soi-même, n'accordent à Dieu aucun repos. C'est déjà sensible dans l'Évangile : lorsque Jésus veut se reposer, une foule qui ressemble à des brebis sans berger ne lui en laisse pas le loisir (Mc 6, 31-34). Dans cette foule, on peut deviner tant et tant de personnes pour qui le Christ est la seule planche de salut ; elles ont laissé le peu qu'elles possèdent pour ne pas s'éloigner de Jésus. De fait, les plus pauvres veillent sur la venue du Royaume de Dieu, parce qu'ils n'ont guère le choix. La venue de ce royaume de justice et de paix est vitale pour eux.

C'est ici le lieu d'une alliance entre les plus pauvres, d'une part, et tous les disciples de Jésus, d'autre part. En effet, ces derniers aspirent à ce que vienne le Royaume et travaillent à préparer cette venue. L'attente du Royaume rend

également possible une alliance des chrétiens avec tous ceux qui, sans référence à l'Évangile, se mettent à l'écoute des plus pauvres, s'avancent à leur rencontre, s'engagent pour la justice, la paix et la sauvegarde de la planète, notre « maison commune ». En effet, s'approcher des plus pauvres et recevoir la Bonne Nouvelle avec eux nous détourne d'une attitude centrée sur l'Église, dans laquelle l'appartenance visible à celle-ci est le critère de vérité.

Au contraire, vouloir se tenir aux côtés des pauvres fait reconnaître comme bénéfique tout ce qui sert leur dignité. Autrement dit, les plus pauvres en tant

VOULOIR SE TENIR
AUX CÔTÉS DES PAUVRES
FAIT RECONNAÎTRE
COMME BÉNÉFIQUE
TOUT CE QUI SERT
LEUR DIGNITÉ.

que veilleurs sont encore prophètes parce qu'ils rappellent les disciples de Jésus à leur propre mission de veilleurs : l'Église n'existe pas en vue d'elle-même, mais pour l'annonce et le service du Royaume de Dieu. Elle se découvre alors en alliance avec tous ceux qui travaillent dans le sens du

Royaume, tout en étant pressée d'interpeller courageusement ceux qui travaillent contre lui, ceux qui commettent l'injustice et qui trompent le peuple – ceux que dénonce vigoureusement le prophète Amos (*Am* 8, 5).

Avec les plus pauvres, habiter la liturgie comme une prophétie

Cependant, si les plus pauvres sont des veilleurs, ce n'est pas seulement parce qu'ils espèrent la venue du royaume. Ils sont aussi experts pour reconnaître celui-ci lorsqu'il s'approche ! Les plus pauvres reconnaissent ce qui est porteur de joie véritable, d'espérance authentique, de vie donnée par Dieu. À ce titre, ils sont au cœur de l'aspect prophétique de la liturgie ecclésiale. En effet, toute célébration dans l'Église glorifie Dieu pour ses merveilles, celles qu'il accomplit aujourd'hui étant comprises à partir de ce qui est advenu dans l'itinéraire humain du Christ. Mais toute célébration prophétise aussi la plus grande merveille qu'est la venue du royaume ; l'Église la célèbre déjà, par anticipation.

Cette prophétie de la liturgie peut sonner faux, si elle n'est pas habitée par la mémoire des plus pauvres, de leurs immenses souffrances et de leur espérance qui demeure envers et contre tout. Cette mémoire et cette espérance sont au cœur des psaumes qui résonnent dans la liturgie chrétienne : n'est-ce pas aux côtés des plus pauvres, ou au moins en communion avec eux, que ce chant des psaumes prend toute sa force et sa vérité ?

Certes, il ne s'agit pas de parler des plus pauvres à tout instant dans nos célébrations : la liturgie est d'abord une louange du Dieu vivant. Mais il s'agit de veiller à la participation des plus pauvres à cette liturgie : sont-ils présents ? Leurs souffrances et leur espérance habitent-elles la mémoire et la prière de l'assemblée ? Les merveilles de Dieu sont-elles discernées concrètement, dans notre réalité, ou sont-elles proclamées abstraitement ?

IL S'AGIT
DE VEILLER À
LA PARTICIPATION
DES PLUS PAUVRES
À CETTE LITURGIE.

La dimension prophétique de nos liturgies, qui actualise la prophétie du Christ et des prophètes bibliques, dépend là encore des plus pauvres. ■

Une joyeuse épiphanie sur le chemin de l'« Église des pauvres »

Bernard Thibaud

« L'Église est et veut être l'Église de tous et particulièrement l'Église des pauvres¹ » avait proclamé le pape saint Jean XXIII en ouvrant le concile Vatican II, l'inscrivant ainsi dans l'histoire prophétique de l'Église. Mgr Jean Rodhain, fondateur du Secours catholique, avait relevé cet appel dans un éditorial de *Messages* : « Le Christ a choisi douze pauvres. Ça, ce fut l'Église du début. Elle fut vivante. Elle est redevenue vivante au cours de l'histoire chaque fois qu'elle est redevenue véritablement l'Église des Pauvres². » Le Père Joseph Wresinski, fondateur du mouvement ATD-Quart-Monde, a rédigé plusieurs livres³ pour dire son grand désir d'une Église des pauvres. « Évangéliser les plus démunis, disait-il, [...] c'est leur rendre leur place au cœur de l'Évangile, là où Jésus-Christ a placé Lazare, la Samaritaine et les bergers de Bethléem [...]. Les plus pauvres sont les témoins

1. Pape Jean XXIII, *Ecclesia Christi lumen gentium*, Message de Jean XXIII au monde entier, 11 septembre 1962, *La documentation catholique*, 1962.

2. Jean Rodhain, *L'Église est-elle encore l'Église des pauvres ?*, *Messages du Secours catholique*, n° 127, février 1963.

3. Joseph Wresinski, *Les pauvres sont l'Église* (Centurion, 1983) ; *Heureux vous les pauvres* (Cana, 1984) ; *Les pauvres, rencontre du vrai Dieu* (Cerf, 1986).

À PROPOS DE L'AUTEUR

Bernard Thibaud est directeur de la Maison d'Abraham à Jérusalem. Il a été secrétaire général du Secours catholique – Caritas France de 2010 à 2019.

privilegiés d'une intimité toute particulière avec le Christ. L'Église doit les écouter et se laisser transformer par eux. »

LES PLUS PAUVRES
SONT LES TÉMOINS
PRIVILÉGIÉS D'UNE
INTIMITÉ TOUTE
PARTICULIÈRE
AVEC LE CHRIST.

Moins de six mois après son élection, le pape François renouvelait cet appel prophétique : « Je désire une Église pauvre pour les pauvres. [...] La nouvelle évangélisation est une invitation à [...] les mettre au centre du cheminement de l'Église. Nous sommes appelés à découvrir le Christ en eux, à prêter notre voix à leurs causes, mais aussi à être leurs amis, à les écouter, à les comprendre et à accueillir la mystérieuse sagesse que Dieu veut nous communiquer à travers eux⁴. » C'est le renversement à vivre dans l'Église et dans la société.

La joie du partage fraternel et spirituel avec les plus fragiles

Lors du rassemblement « Diaconia, servons la fraternité ! », qui a réuni 12 000 personnes à Lourdes en 2013, près de 4 000 personnes vivant des situations de précarité ont pu s'exprimer sur l'Église qu'ils aiment et qu'ils espèrent !

Si l'on devait chercher un point de départ à cette démarche, celui-ci se situerait probablement à Lourdes, le 10 août 2005, avec la naissance du Réseau Saint-Laurent. À l'occasion de son 50^e anniversaire, la Cité Saint-Pierre avait invité tous les groupes de personnes en précarité ayant l'habitude de venir à Lourdes avec le soutien du Secours catholique ou de petites communautés issues de la pensée du Père Joseph Wresinski (Diaconie du Var, Sappel, Sœurs de la Bonne Nouvelle Quart-Monde, Pierre d'Angle, etc.). De la joie de cette rencontre est né le Réseau Saint-Laurent qui met aujourd'hui en lien en France plus d'une centaine de petites communautés qui partagent en Église un chemin de fraternité et de foi avec les plus pauvres.

Diaconia est né d'un profond désir de faire vivre au plus grand nombre cette joie du partage fraternel et spirituel avec les plus fragiles.

4. Exhortation apostolique *Evangelii gaudium* (n° 98).

« Diaconia, ça peut être le début d'autre chose... »

Pour contribuer à la préparation de cette démarche, le Réseau Saint-Laurent avait créé dès 2010 un groupe « Place et parole des pauvres »⁵ afin que ceux-ci puissent exprimer ce qu'ils en attendaient. Ce groupe a produit de nombreux textes très inspirants⁶. « La Fraternité, disaient-ils, ce n'est pas voir

L'ÉGLISE A BESOIN
DE CHACUN D'ENTRE
NOUS SINON ELLE
NE PEUT PAS SE
CONSTRUIRE.

seulement les personnes en difficulté comme des gens qui manquent et qui ont besoin d'être aidés, mais aussi comme des personnes qui ont des richesses à partager. » Le cœur de l'échange ne se situait pas au niveau d'une demande de solidarité accrue, mais d'une vraie place à prendre au sein de l'Église et de

la société : « L'Église a besoin de chacun d'entre nous sinon elle ne peut pas se construire. On manque à l'Église Corps du Christ ! On manque au Christ ! »

« Diaconia, ça peut être le début d'autre chose : réveiller l'Église à une autre dimension, c'est-à-dire suivre le Christ dans sa manière à lui d'être avec les plus pauvres⁷. » Jésus, en s'adressant en priorité aux plus fragiles, en vivant au milieu d'eux, en les traitant comme ses amis, en les aidant à retrouver une place dans la communauté humaine, en leur disant qu'ils sont aimés de Dieu, leur fait vivre une expérience de libération et en fait ses premiers messagers.

Partager la Parole de Dieu avec les plus pauvres

Le Secours catholique et les membres du Réseau Saint-Laurent ont développé depuis une vingtaine d'années des pédagogies afin de promouvoir des temps de partage de la Parole de Dieu avec les plus pauvres. Ces temps de partage ont été vécus lors du rassemblement Diaconia par plus d'un millier de petites « fraternités » composées de six ou sept participants. Les plus pauvres n'analysent pas le texte, ils plongent littéralement leur vie dans l'Évangile... « Ce récit, c'est mon histoire ! » disait un jeune migrant.

5. Animé par Jean-Claude Caillaux, permanent ATD-Quart-Monde, et le diacre Daniel Maciel (Magdala).

6. Toutes les prises de parole sont publiées dans l'ouvrage : Groupe Place et parole des pauvres, J.-C. Caillaux, B. Housset, L. Blanchon, *Église : quand les pauvres prennent la parole*, Paris, Éd. Franciscaïnes, 2014.

7. *Ibid.*

Cette expérience a donné lieu à plusieurs publications⁸ pour aider les communautés chrétiennes à développer ces temps de partage de la Parole de Dieu.

Proposer des espaces de formation avec et à partir des plus pauvres

Depuis Diaconia, de très nombreuses diaconies se sont mises en place dans les diocèses. Au-delà du désir de susciter la solidarité, leur tâche est de mettre les plus pauvres au cœur de la vie de l'Église. Beaucoup ne savent pas toujours comment s'y prendre. Un site Internet « Servons la Fraternité »⁹ a été créé par la Fondation Jean-Rodhain pour partager l'inventivité qui se déploie sur le terrain des diaconies. En 2017, le Conseil national de la Solidarité et de la Diaconie a invité les acteurs des diaconies à participer à la « 1^{re} Université joyeuse de la Solidarité et de la Diaconie », vécue comme un temps de ressourcement, de partage d'expériences et de co-formation avec des personnes en précarité membres du Réseau Saint-Laurent. Les outils de cette 1^{re} université se retrouvent sur ce site Internet avec de nombreux dossiers thématiques, des réflexions et des expériences partagées autour des diaconies¹⁰ et du Réseau Saint-Laurent¹¹.

Une deuxième édition de cette Université, vécue au niveau provincial ou national, permettrait de soutenir les nouveaux acteurs qui se mettent en route sur ce chemin.

Mener une recherche théologique avec et à partir des plus pauvres

Mgr Jean Rodhain avait mis en avant l'urgence d'une recherche théologique sur la vertu de charité, en parallèle à l'action. Depuis l'année 2008, le Réseau Saint-Laurent organise chaque année, avec le soutien de théologiens¹² et de

8. Claude Cosnard et Gwenolla Rimbaut, *La joie de l'Évangile est pour tous ! Expérimenter le partage de la Parole avec les plus pauvres*, Paris, Éd. franciscaines, 2015 ; Dominique Fontaine, *L'Évangile entre toutes les mains*, Ivry-sur-Seine, L'Atelier, 2016.

9. www.servonslafraternite.net.

10. www.servonslafraternite.net/dioceses.

11. www.servonslafraternite.net/mots-cles/reseau-saint-laurent.

12. Étienne Grieu (Centre Sèvres), Jean-Claude Caillaux, Alain Thomasset, Gwenolla Rimbaut, Laure Blanchon, Frédéric-Marie Le Méhauté, Luc Pichon, François Odinet, Jean-Yves Baziou, Dominique Fontaine.

la Fondation Jean-Rodhain¹³, plusieurs sessions de théologie pratique rassemblant des personnes ayant l'expérience de la précarité, des acteurs de la diaconie et des théologiens. Ces derniers sont en train de mettre progres-

MOINS LE CRI EST
ÉLABORÉ, PLUS
LA PAROLE EST
DÉPOUILLÉE ET PLUS
ELLE EST VÉRITÉ.

sivement en œuvre l'une des intuitions fortes du Père Joseph Wresinski qui invitait à repenser la théologie chrétienne à partir des plus pauvres : « Moins le cri est élaboré, plus la parole est dépouillée et plus elle est vérité, plus elle est richesse pour

tous les hommes. Plus le message est élémentaire, plus il est chargé d'expérience, de vie et plus il est indispensable à l'Église. Celle-ci ne peut bâtir ni sa théologie, ni sa spiritualité, ni sa liturgie sans ce message-là¹⁴. »

Le Centre Sèvres trace aujourd'hui ce sillon théologique essentiel pour la construction de l'Église¹⁵.

« L'Église, c'est le lieu où Jésus appelle les pauvres¹⁶ »

Au cours des dernières années, les évêques, au niveau national et diocésain, ont fait appel aux petits groupes du Réseau Saint-Laurent pour entendre leur parole sur différents enjeux de la vie de l'Église et de la société. Lors de leur dernière Assemblée plénière à Lourdes en novembre 2021, plusieurs de ces groupes sont venus partager leur expérience sur « la clameur des pauvres et la clameur de la terre » (*Laudato si'*). Voici les mots de remerciement de Mgr de Moulins-Beaufort : « Votre présence à Lourdes nous a fait du bien à nous autres, évêques. Nous étions arrivés, meurtris par la réalité mise sous nos yeux par le rapport de la Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église. [...] Nous avons été réconfortés de constater votre joie de nous rencontrer, de découvrir ce que vous viviez autour de l'écoute de la Parole de Dieu, de la prière, de l'entraide mutuelle. Nous avons été émerveillés

13. www.fondationjeanrodhain.org.

14. Joseph Wresinski, *Les pauvres sont l'Église*, Centurion, 1983.

15. <https://centresevres.com/content/uploads/2021/04/prsentation-du-sminaire-de-recherche-partir-de-la-parole-des-pauvres-fvrier-2021.pdf>.

16. Extrait d'un texte du Réseau Saint-Laurent à l'attention des évêques de France (2019).

par votre capacité à vivre dans des conditions difficiles, sans abdiquer votre dignité. Ces journées nous ont replongés dans le dynamisme de Diaconia 2013, sous un mode renouvelé. Pour beaucoup d'entre nous, nous rentrons de Lourdes avec le désir de vous rencontrer davantage, d'apprendre à écouter avec vous la Parole de Dieu, de recueillir aussi la sagesse que vous portez. »

Continuons à marcher ensemble, joyeux et toujours plus nombreux, sur ce chemin de l'Église des pauvres. ■

NOUS RENTRONS
DE LOURDES
AVEC LE DÉSIR
DE VOUS
RENCONTRER
DAVANTAGE .

« Hiver solidaire » à la paroisse Saint-Augustin

Sylvain Quartier

A chaque hiver depuis 2007, des paroisses catholiques de Paris mobilisent leurs membres afin d'accueillir des personnes de la rue en leur sein pendant ces quelques mois difficiles. En 2021, 43 paroisses parisiennes sont parties prenantes. L'initiative est largement reprise dans plusieurs grandes villes de France. Cette opération porte un nom, « Hiver solidaire », et remplit de joie les participants : hommes, femmes et enfants, bénévoles comme accueillis et même pratiquants comme non-pratiquants.

D'abord des questions

C'est un enthousiasme qui interpelle tant l'idée semblait audacieuse au départ. En effet, l'idée d'accueillir des sans-abris, dans des locaux de la paroisse pour le dîner, la nuit et le petit déjeuner, avec des bénévoles présents sur place à chaque étape, sans discontinuité pendant trois mois, aurait pu rebuter les plus téméraires. Est-il envisageable de faire dormir des inconnus dans nos paroisses ? En quoi les paroissiens seront-ils capables d'interagir avec des sans-abris ? Va-t-on vraiment trouver des personnes volontaires pour dormir avec eux, dans la même pièce ? Aurons-nous des bénévoles tous



À PROPOS DE L'AUTEUR

Sylvain Quartier est coordinateur de l'opération « Hiver solidaire » à la paroisse Saint-Augustin, Paris 8^e.

les soirs, pendant trois mois ? Et s'il y a un problème, comment le gérer ? Qui est responsable ? Et à la fin des trois mois, que se passe-t-il pour les sans-abris ?... Les craintes ne manquent pas.

Se pose aussi la question de la légitimité. Est-ce bien le rôle des paroisses de notre Église ? Il existe tant d'associations spécialisées dans la gestion des plus démunis, confessionnelles ou pas. Pourquoi une initiative de plus ? Est-ce que les pratiquants ne devraient pas plutôt soutenir ce qui existe déjà, en donnant du temps et des moyens ? Et enfin, chaque paroisse accueille en moyenne quatre sans-abris par hiver, c'est une goutte d'eau ! N'est-ce pas une débauche d'énergie pour pas grand-chose ?

Ce qu'il est essentiel de bien comprendre avec « Hiver solidaire », c'est que ce n'est pas tant une opération pour les sans-abris que pour les bénévoles eux-mêmes. La richesse de cette opération tient dans le fait qu'une intimité va se lier entre des humains qui n'avaient aucune chance de se rencontrer. Les sans-abris hébergés par « Hiver solidaire » sont attachés à une paroisse unique et sans discontinuité pendant trois mois. Ils font connaissance des paroissiens et souvent, deviennent d'improbables amis.

UNE INTIMITÉ VA
SE LIER ENTRE
DES HUMAINS QUI
N'AVAIENT AUCUNE
CHANCE DE SE
RENCONTRER.

L'enthousiasme grandissant

La paroisse Saint-Augustin, où j'organise « Hiver solidaire », se trouve dans le VIII^e arrondissement de Paris. Pleine plusieurs fois le dimanche et assez fréquentée en semaine, il y a du passage. Les paroissiens donnent l'image de familles aisées, vivant dans le confort des vastes appartements haussmanniens environnants. Un bon nombre d'entre eux sont assez âgés. Mentionnons également les professionnels « cadres supérieurs plus plus » du quartier (banquiers d'affaire, avocats...) qui fréquentent l'église principalement le midi. Allons-nous trouver cette population dans les sous-sols de l'église pour dîner et dormir avec des sans-abris, sur un matelas à même le sol ?

C'est bien le cas, et avec un enthousiasme grandissant. Il y a d'abord eu les « enthousiastes précoces ». Praticants réguliers, ils ont la soif de mettre en application l'enseignement reçu tous les dimanches matin. « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » est leur ancrage. Ils n'ont pas d'expérience spécifique mais la soif d'aller à la rencontre des plus pauvres,

ILS N'ONT PAS
D'EXPÉRIENCE
SPÉCIFIQUE MAIS
LA SOIF D'ALLER
À LA RENCONTRE
DES PLUS PAUVRES.

le cœur pur. Ils veulent prophétiser un avenir moins sombre aux sans-abris qui sont surtout sans-amis, sans-famille, sans-ressources et finalement sans-espoir. Les « enthousiastes précoces » drainent un entourage familial, amical qui permet d'envisager l'activité avec sérénité pendant les trois mois de l'hiver.

Il faut voir la grand-mère du quartier descendre dans les sous-sols de l'église avec sa blanquette de veau dans les bras et plusieurs membres de sa famille pour offrir un large sourire aux accueillis. On peut sentir que le Christ sera parmi eux ce soir-là.

Il y a enfin les « enthousiastes improbables », parce que non-praticants, parfois même non-croyants. Ils découvrent « Hiver solidaire » fortuitement, attirés par l'opportunité de contribuer à quelque chose de désintéressé. Ils ne fréquentent pas la paroisse en tant que telle. Beaucoup d'entre eux reviennent plusieurs fois, seuls puis avec des amis. Les soirées sont animées, joyeuses et les barrières tombent. Loin de l'archétype du catholique pratiquant du VIII^e arrondissement, ils découvrent une facette du catholicisme loin des clichés : ce n'est pas seulement des messes le dimanche mais aussi l'authenticité d'un repas où les cœurs sont sincères, sans faux-semblant. Sans vraiment l'exprimer, ils progressent vers le Christ en étant acteurs, parce que témoins de son amour.

Le point de départ pour une autre espérance

Quant aux sans-abris, ils cumulent les ennuis. Ils se sont fâchés successivement avec la famille, les amis, le patron, les banquiers et l'administration. La prophétie dit que cet enchaînement vous amène, immanquablement, à la

rue. Au début pour quelques jours, puis quelques mois, quelques années... Ils sortent de la société, découvrent le système D pour ne pas se faire voler leurs papiers, manger tous les jours et trouver des petits boulots pour quelques jours. Ils rejoignent « Hiver solidaire » la mine triste, sans autre perspective que d'être au chaud quelques mois, ce qui est déjà quelque chose.

Mais le bénévole « Hiver solidaire » apporte une autre prophétie : « Pourquoi une grand-mère, bourgeoise des beaux quartiers, à qui j'essaie de mendier quelques pièces tous les jours, vient me servir à manger, avec sa famille ? Et ce dirigeant de banque,

ON FINIT PAR
METTRE DE CÔTÉ
NOS DIFFÉRENCES
ET LE PARTAGE
SE FAIT.

qui vient dormir avec moi chaque semaine ? Viennent-ils chercher quelque chose ? Pourquoi ? » Petit à petit, la convivialité, la simplicité des échanges redonnent envie de croire en l'humain. On finit par mettre de côté nos différences et le partage se fait, autour d'une blanquette et d'un Scrabble. C'est le point de départ pour une autre espérance. Petit à petit, vient l'envie de reprendre sa place dans la société.

Avec « Hiver solidaire », on ne compte plus les belles histoires d'un travail retrouvé, d'un logement permanent alloué, de papiers refaits et aussi de bénévoles convertis. Les contacts entre tous perdurent au-delà des mois d'hiver, les accueillis d'une année deviennent les bénévoles de l'année qui suit. Il y a, alors, une grande satisfaction à vivre concrètement le message du Christ, à le voir agir en nous, en toute simplicité, au plus près des pauvres, dans les caves de nos églises. Une expérience à vivre par tous ! ■

Les mots qui font bouger

Marianne Dubois



Comment donner une tonalité prophétique à la prédication ? »

À chaque fois que j'ai l'impression de parler un langage incompréhensible pour des personnes n'ayant pas une culture chrétienne, je fais appel à mon conjoint non-croyant. Lorsque je lui ai lu ce titre, sa première réaction fut de froncer les sourcils de perplexité, puis de me demander de répéter le titre de l'article et enfin de me dire : « J'ai rien compris. » Voilà ce qu'évoque les mots « prophétique » et « prédication » pour la majorité des personnes. Un assemblage de mots compliqués et obscurs, d'un temps passé.

NOUS PARLONS C'est, selon moi, une des raisons qui expliquent que
UNE LANGUE nos églises, nos temples, se vident : nous parlons une
INCONNUE . langue inconnue.

Dans cet article je vais donc m'employer à expliquer ces mots compliqués avec un vocabulaire accessible au plus grand nombre. Pour que nous puissions ensuite comprendre pourquoi la prédication ne peut se dissocier de la prophétie.

Réveiller les consciences

D'abord « prophétique ». Lorsque l'on parle de prophétie, de prophète, notre imaginaire collectif visualise la fin du monde, un destin catastrophique auquel on ne peut échapper. On se représente une personne à mi-chemin entre la



À PROPOS DE L'AUTEURE

Marianne Dubois est pasteure de l'Église protestante unie à Grenoble.

sorcière et le fou du village qui crie dans la rue : « Convertissez-vous ! La fin du monde est proche ! » Cette image, bien que caricaturale, n'est pas fausse. Un prophète est bien une personne qui va dans le monde pour « convertir » ses habitants. Il faut savoir, qu'à l'origine, le mot « conversion » vient de l'hébreu et signifie « se retourner », « changer radicalement de direction ». Le prophète qui par son discours cherche à convertir est là pour appeler à un changement radical ; un changement de notre façon de vivre, d'appréhender le monde et tout ce qui s'y trouve. Pourquoi ? Parce qu'en continuant ainsi, le monde court à sa perte : catastrophes climatiques, fractures de plus en plus élevées entre les ultra-riches et les ultra-pauvres, surconsommation et exploitation de notre planète... Les exemples ne manquent pas de constater que nous ne vivons pas comme il faudrait, qu'un changement s'impose.

Mais les « prophéties de malheurs » annoncées par le prophète ne sont pas des fatalités. Elles sont destinées à réveiller les consciences afin de provoquer un changement radical dans notre manière de vivre avec l'ensemble du vivant. « Une bonne prophétie est une prophétie qui n'a pas lieu. » Voilà ce que nous disait notre professeure d'Ancien Testament à la Faculté de théologie de Paris. Le message prophétique est sou-

vent très mal reçu et on le comprend bien. Personne n'aime entendre qu'il est nécessaire qu'il change ses petites habitudes. Et c'est pourquoi les prophètes sont si souvent dénigrés. Il est plus facile de les faire passer pour des fous que d'en-

PERSONNE N' AIME
ENTENDRE QU' IL EST
NÉCESSAIRE QU' IL
CHANGE SES PETITES
HABITUDES .

tendre leur message de vérité. Et c'est pour cela que très souvent le prophète refuse la mission qui lui est confiée. Eh oui ! Le prophète ne se désigne pas comme tel de son propre chef. Il a été appelé. Appelé par Dieu, rien que ça !

Aujourd'hui, dire que Dieu nous parle fait sourire. N'empêche que Dieu nous parle. En termes contemporains, on pourrait parler d'intuition. C'est un sentiment qui se joue en nous mais qui nous est extérieur. Une prise de conscience qui dit : « Il faut que tu fasses passer ce message maintenant, tu as un rôle à jouer. »

Lorsqu'il accepte sa mission, le prophète se contente d'être un messenger. Il ne parle pas en son nom propre, ne cherche pas à faire passer ses idées personnelles, ne se sert pas de son statut pour manipuler les gens et arriver à ses fins. Le prophète se contente d'être à l'écoute de Dieu, de transmettre une parole qui lui est extérieure, qui le dépasse. Il dit ce qu'il faut sans même en avoir conscience. C'est un lâcher-prise total. Un jour quelqu'un est venu me voir et m'a dit : « Tu sais quand tu as dit ça ce jour-là, c'était exactement ce que j'avais besoin d'entendre, ça m'a remis en route. » J'ai répondu : « Non, je ne m'en rappelle pas, ce n'était pas moi qui parlais. »

Dire la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu pour tous

J'en viens maintenant au mot « prédication » qui, pour moi, est indissociable du mot « prophétique ». Ce mot vient du latin et signifie « proclamer ». Dans le langage ecclésial c'est l'action d'annoncer l'Évangile. Évangile... encore un mot compliqué, qui se traduit par « Bonne Nouvelle »... qui n'est pas plus clair. De quoi parle-t-on ? Quelle est cette Bonne Nouvelle ? En résumé, je dirais que la Bonne Nouvelle c'est que Dieu nous aime et nous accepte tels que nous sommes depuis notre naissance ; il souhaite que nous soyons libres de l'aimer ou non à notre tour ; il veut notre bonheur. La prédication n'a pas d'autre objectif que de redire cette Bonne Nouvelle, cet amour de Dieu pour

LA BONNE NOUVELLE
C'EST QUE DIEU NOUS
AIME ET NOUS ACCEPTE
TELS QUE NOUS SOMMES .

chacun de nous. Et c'est pour cela que, selon moi, on ne peut séparer le message prophétique de la prédication. Lorsque le prophète parle, il prêche, il annonce qu'il ne sert à rien de savoir que Dieu nous aime si on ne fait rien derrière, si on ne

change pas radicalement notre comportement. La Terre ne doit plus être une ressource à exploiter mais un cadeau dont nous devons prendre soin. Nos voisins, nos collègues de travail, ne doivent plus être des moyens d'avoir un piston mais des frères et des sœurs à aimer et dont nous devons prendre soin. Et Dieu n'est plus un Père Noël à qui on dresserait une liste de désirs qu'il exaucerait comme par magie, mais un ami avec qui nous entrons en relation en lui parlant et en l'écouter.

En tant que croyants, nous sommes tous appelés à prêcher, à annoncer ce que Dieu a fait pour nous dans nos vies. Nous sommes tous appelés à prophétiser, à aller dans le monde pour le changer de l'intérieur par nos paroles et nos actes. Il ne s'agit ni de condamner les autres, ni de se croire supérieurs. Simplement de témoigner avec les mots qui sont les nôtres de ce que Dieu a fait pour nous dans nos vies et de raconter comment cela a changé radicalement notre façon de vivre. Le reste appartient à Dieu. ■

NOUS SOMMES
TOUS APPELÉS
À PROPHÉTISER.

La prophétie d'un « pourquoi ? »

Franklin Parmentier

L' attentat à la basilique Notre-Dame de Nice, le 29 octobre 2020, a fait trois morts dans notre communauté paroissiale. Agressés par l'horreur et la violence fanatiques, il fallait bien panser nos plaies, reprendre un chemin de vie, sur-vivre, se relever, res-susciter.

Que dit la communauté de l'Évangile lorsque la mort l'atteint ainsi ? Quelle est l'espérance des catholiques dans ces circonstances ? S'ils sont abattus, « comme ceux qui n'ont pas d'espérance » (1 Th 4, 13), où est leur raison d'être ?

Pourquoi ? Pour quoi ? Laisser résonner la question pourrait-il faire signe vers Dieu ? La repasser sans cesse pour entendre, plus loin que le mal et la mort, que « l'absence de Dieu n'est pas une absence » ?

Des questions

Une des questions les plus récurrentes et peut-être la plus légitime, posée par les familles, par les paroissiens et par d'autres, fut celle-ci : « Où était

À PROPOS DE L'AUTEUR

Franklin Parmentier venait d'arriver comme curé lorsqu'eut lieu l'attentat de la basilique Notre-Dame de Nice. L'église accueille des paroissiens aux origines multiples à l'image du

quartier, mais aussi de nombreux visiteurs. Avec la communauté, il a cherché comment se relever après la violence meurtrière.

Dieu à ce moment-là ? » Pourquoi une telle violence, une telle expression du mal, dans une église ? Pourquoi Dieu n'a-t-il pas empêché cela ? La Vierge Marie n'est pas intervenue non plus.

POURQUOI DIEU
N'A-T-IL PAS
EMPÊCHÉ CELA ?

La question s'était posée avec le meurtre du Père Jacques Hamel en 2016. Cette fois-ci, c'est chez nous : un sacristain, Vincent, très attaché à la basilique ; Nadine, qui priait pour sa famille et son travail ; Simone, à la vie à la fois colorée et douloureuse. Tous trois étaient marqués par des blessures dans leur parcours de vie ; ils appartenaient plutôt aux périphéries.

Cela nous renvoie au mystère de la Croix, où même le Fils de Dieu s'écria avant de mourir : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (*Ps 22*)

Lorsque des journalistes me posaient cette question « pourquoi », je ne me lassais pas de répondre que la question du mal et de la présence de Dieu ne s'exprime pas seulement dans des cas terribles... Où est Dieu lorsqu'une femme est battue par son mari ? Où est Dieu lorsque des enfants sont abusés ou maltraités ? Où est Dieu lorsque l'horreur de la guerre ou des maladies frappe indistinctement les personnes ?

Ce mal et cette violence voulaient semer la division, dans la communauté chrétienne, dans notre cité, notre pays, dans les relations entre les différents croyants. Nous avons célébré une messe de « réparation » pour la Toussaint, fête qui rappelle au contraire la vocation à la communion, à l'unité. Les Béatitudes (*Mt 5, 1-12*) se coloraient d'une triste et horrible réalité mais nous parlaient du bonheur pour ceux qui pleurent, ceux qui cherchent la justice, ceux qui sont pauvres. C'était nous. Nous avons commencé la messe en demandant au Dieu-Amour de remettre en ce lieu de la paix, de l'humain, de la sainteté. Le Christ nous demande d'avoir, malgré les violences, les persécutions, les incompréhensions, la force de l'Espérance, espérance qui ne déçoit pas (*Rm 5, 5*). Ces mots restent durs à recevoir pour beaucoup d'entre nous.

Avancer ensemble

Pour avancer, il fallait accepter de ne pas porter seuls nos souffrances, mais de nous appuyer sur Jésus, ensemble. « Venez à moi, vous qui peinez. » (Mt 11, 28) Sans Jésus et son Esprit de vie, nous ne nous relèverions pas, ni ne sortirions de la violence. Nous sommes revenus à la basilique pour remettre

FERMER
LA BASILIQUE
AURAIT ÉTÉ
UNE VICTOIRE
DU TERRORISME .

le Christ au centre, pour accueillir ceux qui viendraient. Tous les jours, malgré le confinement, nous avons affirmé que le Christ est là... et qu'avec lui, nous étions là. Nous voulions écouter ceux qui entreraient pour prier, souvent dans le silence, tant les mots semblaient superflus et nous recevions la

consolation en consolant. Fermer la basilique aurait été une victoire du terrorisme. Il fallait rouvrir la basilique au plus vite, non pour dire que tout allait bien, ni par déni, mais pour affirmer que le mal ne devait pas gagner, que la mort ne devait pas avoir le dernier mot. Est-ce cela être prophète ?

La liturgie nous a beaucoup aidés : les textes nous sont apparus d'une actualité frappante ; ils nous concernaient, écrits pour nous, ici et maintenant. Le mal, le pardon, le mystère pascal... La Parole de Dieu venait au moment propice pour que puissions entendre Dieu nous parler.

Et il y eut cette femme, d'un certain âge. Après une messe, elle m'a dit cette unique phrase : « Vous savez, Père... Dieu pleure avec nous. » Il est si facile d'accuser Dieu quand on ne comprend pas. Pourquoi ? Elle redisait « l'humanité » de Dieu. Jésus a pleuré pour Lazare, il a pleuré pour Nadine, Simone et Vincent, il pleure lorsque l'humanité est blessée, il pleure notre mort. Nous avons besoin de le réentendre...

La consolation au cœur de l'épreuve

« Lorsque l'on cherche la réponse au 'pourquoi', on trouve des coupables... lorsque l'on cherche la réponse au 'comment', on trouve des alliés. » C'est ce que j'avais retenu d'Anne-Dauphine Julliand, une femme qui a vu deux de ses enfants mourir d'une maladie, et une troisième se suicider. Elle n'était pas en

colère contre Dieu. Dieu ne nous demande pas de trouver des coupables. Je prie et invite à prier pour que ce jeune qui a semé la mort et les ténèbres, en sorte et trouve la lumière. Cela n'empêche en aucun cas que la justice des hommes soit faite, bien au contraire, elle est d'autant plus nécessaire... Mais le plus fondamental ici, pour nous, c'est que pour avancer, pour lutter contre la violence, le mal, la haine, Dieu ne nous demande pas de trouver des coupables ou des pécheurs, il nous demande de trouver des alliés, des frères.

JE PRIE ET
INVITE À PRIER
POUR CE JEUNE
QUI A SEMÉ
LA MORT.

Tout au long de ces épreuves, deux prières m'ont habité.

Je vous les partage. Dans le *Veni Sancte Spiritus* : « Consolateur souverain, dans les pleurs, le réconfort ; lave ce qui est souillé, guéris ce qui est blessé, rends droit ce qui est faussé. » Dans la prière de Mère Teresa, *La vie est la vie* : « La vie est tristesse, dépasse-la. La vie est un combat, accepte-le. La vie est une tragédie, lutte avec elle. La vie est une aventure, ose-la. La vie est bonheur, mérite-le. La vie est la vie, défends-la. »

Comme tous, nous avons à affronter des épreuves, lutter contre le mal et la violence. Disciples, nous rappelons aussi, d'abord à nous-même, la présence du Seigneur. Comme sur le chemin d'Emmaüs, aux disciples tout tristes, Jésus ouvre à l'intelligence de sa Parole. Nous voulons garder ferme notre espérance en un Dieu qui partage nos peines et nos joies, notre vie et notre mort. Nous ouvrons avec lui des passages : nous ne sommes pas condamnés à avoir des ennemis ; il nous demande d'être des hommes et des femmes de communion et de paix. ■

Le « crépuscule des dieux »

René Pujol

Les historiens analyseront un jour les conséquences qu’aura eu pour l’Église catholique – et pour sa perception par la société – la chute depuis leur piédestal de quelques-unes de ses figures les plus emblématiques, les plus charismatiques de cette fin du XX^e siècle. Mais déjà le journaliste peut se risquer à en rappeler la chronologie et le contexte ; à en évaluer un premier impact ; à prendre la mesure du désarroi qui soudain a saisi le peuple chrétien et ébranlé la confiance en

J’AI ASSISTÉ
AU « CRÉPUSCULE
DES DIEUX ».

l’Église ; peut-être aussi à tenter de discerner où chercher, aujourd’hui, des prophètes pour notre temps. Le lieu d’où je m’exprime est celui d’une longue carrière journalistique dans la presse

catholique, prolongée depuis douze ans par la tenue d’un blog personnel. C’est donc bien souvent en direct et aux « premiers rangs », que j’ai assisté au « crépuscule des dieux ».

Lorsque le cardinal Ratzinger évoque les « souillures dans l’Église »

Pouvait-on pressentir un tel tsunami ? Souvenons-nous de ce chemin de Croix du Vendredi saint 25 mars 2005 au Colisée de Rome et des paroles, difficiles à décrypter sur le moment, du cardinal Ratzinger : « Que de souillures

À PROPOS DE L’AUTEUR

René Pujol a fait toute sa carrière de journaliste au sein du groupe Bayard Presse. Il a notamment dirigé la rédaction du *Pèlerin* de 1999 à 2009.

Aujourd’hui retraité, il tient un blog, Cath’lib sur <http://www.renepujol.fr>. Son dernier livre : *Catholique en liberté*, Éd. Salvator, 2019.

dans l'Église, et particulièrement parmi ceux qui, dans le sacerdoce, devraient lui appartenir totalement ! Combien d'orgueil et d'autosuffisance ! » Une semaine plus tard Jean-Paul II mourait au terme d'une longue agonie. Le 19 avril, Joseph Ratzinger lui succédait sous le nom de Benoît XVI... avant que de se retirer, huit ans plus tard, faute d'avoir pu nettoyer l'Église de ces "souillures".

Et quelles souillures ! C'est le sulfureux fondateur des Légionnaires du Christ, le Mexicain Marcial Maciel Degollado, qui le premier tombe de son piédestal : démis de ses fonctions par Benoît XVI puis reconnu publiquement coupable des pires turpitudes en 2009, un an seulement après sa mort. En France, sept ans après ses funérailles solennelles de 2006 en la cathédrale Saint-Jean de Lyon, le dominicain Marie-Dominique Philippe, fondateur de la famille de Saint-Jean (notamment des "petits gris"), est accusé par les siens de « gestes inappropriés sur des femmes adultes » notamment des religieuses qu'il entendait en confession. Il entraîne dans sa chute son frère Thomas Philippe co-fondateur de la Communauté de l'Arche puis, en 2020, Jean Vanier dont celui-ci était le conseiller spirituel, pour des pratiques inspirées de théories gnostiques « mystico-sexuelles ».

En quinze ans (2005-2020) : l'effondrement

C'est sur cette période 2005-2020 que l'on assiste à un véritable "effet domino" des fondateurs de nouvelles communautés : Frère Ephraïm de la Communauté des Béatitudes, sœur Alix supérieure des sœurs contemplatives de Saint-Jean, Thierry de Roucy de Points-Cœur, tous en lien les uns avec les autres ainsi qu'avec les frères Philippe et Jean Vanier. En 2019, c'est le défunt fondateur des Fraternités monastiques de Jérusalem le P. Pierre-Marie Delfieux qui se trouve accusé, lui, d'abus de pouvoir et d'abus spirituels... et tant d'autres, moins connus !

Autant de « prophètes » auxquels tout semblait avoir réussi : rejoints par des centaines de jeunes adultes enthousiastes en quête d'idéal, adulés par

les fidèles pour leur dynamisme et leur créativité, encensés par les médias chrétiens, respectés – et parfois craints – par les évêques à hauteur de leur « succès » populaire et de leurs soutiens au Vatican... Et rien ne dit, à ce jour, que d'autres statues, aussi prestigieuses, ne connaîtront pas un même sort dans un avenir plus ou moins proche.

L'Opus Dei, cher à Jean-Paul II, ramené dans le rang

En mai 2020, les Foyers de charité font état d'accusations d'abus sexuels, visant le Père Georges Finet, leur fondateur, décédé trente ans plus tôt. Quelques mois plus tard, leur co-fondatrice entre à son tour dans l'œil du cyclone. Marthe Robin, la mystique stigmatisée de Châteauneuf-de-Galaure, décédée "en odeur de sainteté" quarante ans plus tôt est dénoncée pour fraude et imposture. L'une et l'autre accusation faisant, il est vrai, l'objet de vives contestations. Janvier 2021, le grand mouvement laïc d'origine italienne, les Focolari, est mis en cause pour des dérives dans sa gouvernance et pour certains écrits

ON RESTE STUPÉFAIT
DE LA CHUTE EN CASCADE .

spirituels de sa fondatrice Chiara Lubich, jugés « hérétiques ». Plus récemment, c'est la puissante Opus Dei, véritable fer de lance de la

nouvelle évangélisation, qui se trouve contrainte par le pape François à rentrer dans le rang, perdant l'essentiel de ses prérogatives. De quoi assombrir *post mortem* l'image du « saint fondateur » Josemaría Escrivá de Balaguer canonisé sous Jean-Paul II. Nous arrêterons là l'énumération.

On reste stupéfait de la chute en cascade, sur une aussi courte période, de tant d'étoiles montantes de la spiritualité catholique qui avaient été célébrées par le pape Jean-Paul II à la veille du Jubilé de l'an 2000, comme incarnant un nouveau printemps de l'Église, quasi canonisées de leur vivant par les fidèles et dont on découvre aujourd'hui que nombre d'entre elles avaient fait l'objet d'alertes, de dénonciations, de mises en garde voire de condamnations canoniques (tenues secrètes) depuis des années, parfois des décennies. Ce que le Vatican savait parfaitement.

Un profond sentiment de trahison

Pour autant, l'impact de ce phénomène sur l'opinion reste difficile à évaluer. Deux sondages de 2019 pour *La Croix* et *Témoignage chrétien* font certes apparaître un net recul de la confiance envers l'Église. Mais c'est là le fait de la société plus que des catholiques eux-mêmes. Par ailleurs, cette défiance provient moins de la chute de ces icônes charismatiques, en réalité peu connues du grand public, que des scandales pédocriminels et de l'immobilisme de l'institution au regard des divorcés-remariés ou de la place des femmes dans l'Église dont les médias se font régulièrement l'écho.

UN NET REÇUL
DE LA CONFIANCE
ENVERS L'ÉGLISE.

Mais avant même la « défiance » vis-à-vis de l'Église, c'est un profond sentiment de trahison à l'égard de ces communautés et de leurs fondateurs qui habite aujourd'hui celles et ceux qui en ont été les victimes. Un sentiment de trahison à la hauteur, précisément, de la confiance qui les habitait. En 1998, quelques mois avant le grand rassemblement de Pentecôte à Rome autour du pape Jean-Paul II, la revue *Communio* consacrait un article au renouveau charismatique présenté comme « réalité prophétique »¹. À propos des « bergers » autour desquels s'étaient constituées la plupart de ces communautés, on pouvait y lire : « Ces bergers ont vécu une expérience d'effusion de l'Esprit si bien que leur cœur brûle de l'amour du Christ pour les hommes : ils proclament avec fougue la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ et des signes accréditent leur parole : conversion des cœurs, paroles de connaissance, guérisons parfois. Ces bergers savent toucher les cœurs, osent appeler, promettent qu'en se joignant à eux un vrai bonheur sera au rendez-vous. »

Comme l'exprime le vieil adage parfois attribué à Lao Tseu : « Plus on tombe de haut plus la chute est dure. »

1. Étienne Garin, « Le renouveau charismatique et les communautés nouvelles : une réalité prophétique » *Communio* n° XXIII, janv.-avril 1998, p. 98-115.

Faut-il dissoudre, refondre, geler les recrutements ?

Aujourd'hui, nombre de ces communautés frappées par le discrédit de leur fondateur accusent le coup et traversent une profonde crise d'identité même si certains de leurs membres, par souci de fidélité ou par aveuglement, choisissent de s'enfermer dans une forme de déni. Parfois les départs sont nombreux ; les recrutements en chute libre ; les "victimes" bien décidées à se faire connaître. Certaines d'entre elles qui ont subi, des années voire des décennies durant, des abus de pouvoir et des abus spirituels destructeurs, se trouvent exclues du processus de reconnaissance et de réparation mis en place par la CEF et la CORREF pour les seules victimes d'abus sexuels. Ce qui laisse augurer de lourds contentieux porteurs de déchirements².

Au-delà, la question posée est celle du « charisme » sur lequel ces communautés pourraient continuer à vivre. Combien de fois ai-je entendu, à Rome : « Certes, le fondateur est pervers, mais l'œuvre est saine ! » Comment l'affirmer avec tant d'assurance lorsque ce sont les disciples mêmes du fondateur qui restent aux commandes ? Lorsque ces communautés continuent de « produire » de nouvelles victimes, bien après la disparition du fondateur ? Ne serait-il pas plus sain de les dissoudre – en s'assurant de l'avenir des personnes –, quitte à refonder ultérieurement sur d'autres bases, ou tout du moins d'en geler les recrutements ?

Un échec qui sonne un renforcement du cléricanisme

Ainsi, la chute de ces grandes figures charismatiques semble-t-elle avoir eu un double effet paradoxal : décrédibiliser un courant communautaire désireux de s'affranchir de toute tutelle hiérarchique et, par retour de balancier : resserrer les rangs de fidèles déçus autour de l'image la plus traditionnelle du prêtre, particulièrement forte chez les générations Jean-Paul II et Benoît XVI.

Cinquante ans après, le demi-échec d'une tentative d'émancipation du laïc catholique au travers des nouvelles communautés se solde par un retour

2. C'est le cas par exemple pour les Fraternités monastiques de Jérusalem, où une vingtaine d'anciens frères et sœurs se voient opposer une fin de non-recevoir alors même que les dirigeants disent avoir investi un million d'euros (de dons) pour abriter les archives de la communauté.

massif vers une logique cléricale (dont elles n'ont pas toujours été exemptes), pourtant mise en accusation dans les scandales de pédocriminalité et dénoncée par le pape François. Le printemps de l'Église n'a que partiellement tenu ses promesses au regard des ambitions de la nouvelle évangélisation dont ces communautés devaient être le fer de lance. Restera, en toute honnêteté, à en évaluer les fruits qui, comme souvent, peuvent être succulents et empoisonnés selon l'expérience de chacun³.

L'abbé Pierre, vrai « prophète pour notre temps » ?

Et pourtant, le besoin de « prophètes » est sans doute plus fort que jamais, à la hauteur des crises qui traversent tant l'Église catholique que nos sociétés sécularisées. Par contraste avec les échecs que nous venons d'évoquer, il est intéressant de revisiter par exemple l'image d'un abbé Pierre, aujourd'hui bien oublié. « Un prophète pour notre temps » titrait précisément un numéro hors-série du *Pèlerin* dont j'avais assuré la rédaction en 1989. Dans un long entretien j'avais interrogé le fondateur des communautés Emmaüs sur la « réputation de sainteté » dont l'auréolaient ses compatriotes. Il m'avait fait cette réponse : « Je vous dirai à propos de ma prétendue sainteté ce que Jeanne d'Arc répondait à ses juges qui lui demandaient si elle était en état de grâce : *Si j'y suis, Dieu m'y garde et si je n'y suis pas, Dieu veuille m'y mettre.* »

LE BESOIN DE
« PROPHÈTES »
EST SANS DOUTE
PLUS FORT QUE
JAMAIS .

Prophète, l'abbé Pierre ? Oui ! Lorsque dans la France de l'après-guerre il oppose au permis de construire qu'on exige de lui un « permis de vivre » pour tous les sans-logis. Oui, lorsqu'il propose à ses compagnons, qui se sentent exclus, de recouvrer leur dignité par le travail en recyclant les rebuts de la société de consommation naissante. Oui, prophète au sein de son Église, lorsque réalisant que certaines Béatitudes sont écrites au présent il plaide que celles et ceux qui mènent le combat pour la justice, croyants ou non-croyants, sont « déjà » dans le Royaume (*Mt 5, 10*).

3. Analyse forcément lapidaire qui devra être creusée par des historiens, sociologues, théologiens...

Voilà donc un homme de Dieu, « prophète » et icône de sainteté pour des millions de braves gens, dont à ce jour aucun évêque n'a pris le risque d'engager le procès en béatification, à cause de quelque aveu d'entorse à la chasteté, là où tant d'autres qui semblaient promis aux autels ont vu leurs turpitudes éclater au grand jour.

Avoir besoin de la vérité des autres

À l'heure où certains, notamment en France, nourrissent des stratégies missionnaires de conversion des musulmans, pour faire tomber la pression islamiste sur l'Europe occidentale, ne faut-il pas aller chercher quelques visages

LA FOI AMÈNE LE CROYANT
À VOIR DANS L'AUTRE
UN FRÈRE À SOUTENIR
ET À AIMER.

de prophètes du côté de ceux des nôtres qui ont vécu en terre d'islam ? Et qui y sont morts en martyrs ? Charles de Foucauld, le « frère universel » récemment canonisé. Les moines de Tibhirine

et Mgr Pierre Claverie, ancien évêque d'Oran, mort au côté de son chauffeur Mohamed, tous béatifiés en 2019. Écoutons Pierre Claverie : « On ne possède pas Dieu, on ne possède pas la vérité, et j'ai besoin de la vérité des autres. » Le pape François exprime-t-il « prophétiquement » autre chose lorsqu'il signe, la même année, avec le grand imam de la mosquée d'Al-Azhar, Ahmed el-Tayeb, une déclaration commune où l'on peut lire : « La foi amène le croyant à voir dans l'autre un frère à soutenir et à aimer » ?

Réactualiser la force prophétique des *Actes des Apôtres*

Et si le « discrédit » qui frappe aujourd'hui l'Église catholique, tant au travers de la chute de certaines de ses grandes figures symboliques que de sa compromission institutionnelle dans les scandales pédocriminels l'obligeait à plus de modestie et d'humilité, elle qui a tant fait la morale au monde entier ! Le théologien protestant Daniel Marguerat formule bien ce que bien des catholiques de l'ombre pensent au plus profond : « L'Église gagne en fidélité évangélique à ne pas se poser en donneuse de leçons mais à être la conscience

inquiète de nos sociétés. » Et peut-être dans le contexte actuel pourrait-on appliquer la formule aux chrétiens eux-mêmes autant qu'à l'Église institutionnelle : se situer en conscience inquiète de nos sociétés, moins en paroles – quoique – qu'en accompagnant fraternellement ceux qui leur sont proches, quels que soient leurs choix de vie, pour y témoigner de la tendresse de Dieu. Pour réactualiser la force prophétique des Actes : « Voyez comme ils s'aiment. »

Et s'il est vrai que les murs qui tombent font plus de bruit que les jeunes pousses qui germent, comment ne pas citer ici, entre cent autres possibles, quelques-unes de ces initiatives issues de la jeunesse dont le caractère prophétique me semble évident. Je pense à l'association Lazare qui propose une co-location solidaire entre sans-abris et jeunes actifs : « La moitié de nos colocs avaient besoin d'un abri, l'autre moitié sont à l'abri du besoin. Ils choisissent de vivre ensemble, tout simplement. » Je pense à l'association interconvictionnelle Coexister où de jeunes chrétiens, juifs, musulmans, agnostiques et athées s'engagent dans un travail de sensibilisation au pluralisme dans les collèges et les lycées. Je pense aux cafés associatifs Le Simone à Lyon (du nom de la philosophe Simone Weil) et Le Dorothy à Paris (du nom de Dorothy Day, militante catholique américaine), lieux d'accueil et de partage ouverts à tous. Derrière certains de leurs fondateurs aujourd'hui « médiatisés », je voudrais retenir surtout le caractère prophétique de cette fraternité en acte.

LES MURS QUI
TOMBENT FONT
PLUS DE BRUIT
QUE LES JEUNES
POUSSES QUI
GERMENT .

Renoncer au concours du « meilleur évangéliste »

Si l'Église est prophétique, c'est bien à travers le témoignage de ces « fols en Christ », baptisés, « prêtres, prophètes et rois », qui témoignent d'abord de la brûlure de l'amour reçu, mais en communion et fidélité avec l'Église, sans revendiquer pour eux-mêmes quelque forme de prérogative. Rappelons-nous ce verset de Luc où, nous dit l'évangéliste, à peine terminé le repas du Jeudi saint, les apôtres « en arrivèrent à se quereller sur celui

IL Y FAUT BEAUCOUP
D'HUMILITÉ ET
D'ESPRIT
DE COMMUNION.

d'entre eux qui leur semblait le plus grand » (Lc 22, 24). Sortir de cette course au « meilleur évangéliste » qui continue de polluer bien des terrains de mission est

sans doute le prérequis pour accéder au don de prophétie. Il y faut beaucoup d'humilité et d'esprit de communion. ■

Églises réformées et luthériennes : d'un prophétisme tonitruant à un prophétisme modeste

Stéphane Lavignotte



Poser des actes prophétiques », « avoir une parole prophétique », ces formules qui restent dans le vocabulaire réformé actuel sont emblématiques d'un certain rapport au prophétisme dans le protestantisme français du milieu des années 1960 au milieu des années 1980. Dans cette période, la force des partis communistes en Europe, des mouvements de libération nationale dans les pays du Sud, de l'extrême gauche et d'un mouvement turbulent de la jeunesse après 1968 fait espérer la possibilité d'un devenir révolutionnaire. Une génération du protestantisme français veut être en phase avec cette réalité du monde. À l'instar du théologien Georges Casalis, ils ont été étudiants ou lycéens dans les années 1930, et pendant la guerre, ont participé à la résistance, à la cache des Juifs, à la création de la CIMADE... Certes, si cette génération s'inspire de la dénonciation des injustices par les prophètes, Amos par exemple, insiste sur l'idée du Royaume de Dieu – à la fin des temps Dieu fera advenir un monde de justice, d'amour et de réconciliation

À PROPOS DE L'AUTEUR

Stéphane Lavignotte est pasteur de l'Église protestante unie à Montreuil (93). Il est professeur d'éthique à la Faculté universitaire

de théologie protestante de Bruxelles. Dernier ouvrage paru : *L'écologie, champ de bataille théologique*, Éd. Textuel, 2022.

ILS PENSENT QUE
LES CHRÉTIENS
DOIVENT POSER
DANS CE MONDE
DES « SIGNES
ET PARABOLES »
DU ROYAUME .

comme dans les visions du prophète Esaïe –, ils ne le confondent plus avec l’instauration du socialisme comme certains socialistes chrétiens du XIX^e siècle avaient tendance à le faire. Mais, inspirés par le grand théologien suisse Karl Barth, figure de l’Église confessante allemande qui a

résisté au nazisme, ils pensent que les chrétiens doivent poser dans ce monde des « signes et paraboles » du Royaume, selon une expression de Barth.

Engagements

Cela passe alors par l’engagement dans les luttes de l’époque : avec les communistes pour la paix au moment de l’Appel de Stockholm, pour l’Algérie indépendante y compris en cachant des militants du FLN, dans des comités pour la révolution dans l’Église après mai 1968, pour le droit à la contraception en participant à la création du Mouvement du planning familial, avec les militants d’extrême-gauche aux côtés des travailleurs immigrés, etc. En 1971, la Fédération protestante de France publie, sous l’influence de Georges Casalis un texte qui marque cette époque, « Église et pouvoirs », qui promeut une évolution socialiste de l’économie, le débat portant sur le fait de savoir si cela doit être par une démarche réformiste ou révolutionnaire...

Cette évolution n’est pas unanime. Une partie de l’Église ne partage non seulement pas ces positions mais refuse cet engagement de l’Église sur les questions politiques. Plus tard, des théologiens développent une certaine compréhension de la « théorie des deux règnes » de Luther : l’Église n’a pas à intervenir dans le règne politique qui dépend de l’État et l’État doit se garder d’interférer avec le règne spirituel, responsabilité de l’Église.

Barth contre Barth

D’autres rappellent que, certes, Karl Barth fut, jeune, un militant socialiste et eut un engagement dans l’après-guerre dans l’anti-communisme, mais il avait aussi mis en garde dans les années 1920 contre la tentation de confondre des réalités du monde – même progressistes – avec un projet divin, Dieu étant

le « Tout-autre ». Jacques Ellul, lui aussi barthien, dans *Fausse présence au monde moderne* (1964) dénonce les nouvelles idoles de la révolution, du prolétariat, du socialisme. Il défend depuis l'après-guerre l'idée que les chrétiens doivent d'abord adopter un « style de vie » différent du monde et dénoncer la vraie idole du monde : la technique. Il reste dans la même logique de « signes et paraboles » que ses adversaires : geste de prophète que de dénoncer les idoles, même quand elles revendiquent aussi leur prophétisme...

Crise du tonitruant

Ce prophétisme est tonitruant : dénoncer fortement les dominations, affirmer une utopie puissante, davantage poser des gestes et participer à des luttes que construire des alternatives durables, même si l'une des réalisations de cette époque fut la naissance des « centres », sortes de maisons de quartier protestantes. Sur la dizaine qui furent créées à l'époque, trois existent toujours dont la Maison Ouverte à Montreuil (93)¹.

Dans les années 1980, sous la pression conjuguée de la victoire des ultra-libéraux aux États-Unis et au Royaume-Uni, et du discrédit définitif des régimes de l'Est, la vague militante et révolutionnaire connaît un reflux. L'influence de la théologie de la révolution de Casalis, comme de celle d'Ellul, s'estompe.

Église de témoins

Cette veine prophétique a-t-elle disparu du protestantisme français et de l'Église protestante unie ? Elle a en fait évolué, dans le sens plus modeste de vouloir faire advenir, lors d'un synode en 2013, une « Église de témoins ». Dans la Bible, le témoin renvoie à un autre que lui en racontant son expérience : la rencontre avec un Dieu vivant qui a sauvé son peuple, un Christ qui l'a libéré, un Esprit qui renouvelle son existence. Il ne s'agit plus de dire la vérité – tentation du prophétisme tonitruant – mais de recevoir avec d'autres l'Évangile, parole de confiance première, et d'oser affirmer que cette parole le fait vivre.

1. Elle a rejoint en 2018 la Mission populaire évangélique de France et sa dizaine de « Fraternités » créées pour la plupart dans la mouvance du Mouvement du christianisme social après 1871, précédente vague de « prophétisme politique » dans le protestantisme.

En 2016, l'Église réformée de France devenue Église protestante unie après sa fusion avec les Églises luthériennes lance la campagne « Exilés, l'accueil d'abord ». Si des banderole sont affichées sur les temples avec ce slogan surmonté de la devise républicaine « Liberté – égalité – fraternité », c'est que les paroisses peuvent témoigner d'un engagement concret (aide pour les papiers, hébergements, solidarité alimentaire, par les vêtements, etc.) auprès des migrants, notamment avec la CIMADE et les diaconats (structures d'action sociale des paroisses).

Nouvelles questions

En 2015, le synode autorise la bénédiction pour les couples de même sexe, geste prophétique au regard des positions de beaucoup d'Églises chrétiennes, signe fort de la volonté de l'ÉPUdF d'avoir des communautés ouvertes.

Significatif est sans doute l'engagement lors du synode de 2019 sur l'écologie. Parmi les douze thèses votées, le prophétisme est clairement affirmé par le « devoir de dénoncer les idoles de notre temps ».

**LE PROPHÉTISME EST
CLAIREMENT AFFIRMÉ
PAR LE DEVOIR DE
DÉNONCER LES « IDOLES
DE NOTRE TEMPS ».**

« marché aujourd'hui divinisé », la « croissance illimitée », « l'inflation de la technique », « un système de besoins toujours en expansion », le « libre-échange intégral », le « capitalisme sans freins dont la seule finalité est la maximalisation des profits dans

le temps le plus court ». Renouant avec les « signes et paraboles », il est affirmé que « l'Église, en tant que sujet collectif, est appelée à faire signe de l'espérance inaliénable qui lui a été donnée en Jésus Christ ». Cela s'adosse à tout un programme concret : de l'interpellation des pouvoirs publics au soutien aux initiatives de la société civile en passant par la promotion d'un « style de vie » sobre pour les Églises locales (gestion des bâtiments, gestion des transports, etc.). Depuis 2017, l'ÉPUdF avec l'Église catholique a mis en place la structure « Église verte », qui accompagne les Églises dans cette démarche.

Prophétisme concret et collectif

Ainsi, le prophétisme est-il sans doute moins tonitruant et héroïque que dans les années 1970 mais plus concret et collectif : il sait que dans une société qui a souvent pris les Églises en défaut de cohérence entre leurs paroles et leurs actes, les témoins sont d'autant mieux entendus qu'ils vivent concrètement leur parole prophétique. Même si le texte du synode de 2019 sur l'écologie doit beaucoup à la redécouverte de la pensée de Jacques Ellul par une nouvelle génération, la pensée de Paul Ricœur nourrit davantage l'évolution générale de l'ÉPUdF.

LES TÉMOINS SONT
D'AUTANT MIEUX
ENTENDUS QU'ILS
VIVENT CONCRÈTEMENT
LEUR PAROLE
PROPHÉTIQUE.

La définition de la visée éthique comme la visée d'« une vie bonne, avec et pour les autres, dans des institutions justes » redonne une vision positive de l'institution qui permet l'action collective dans la durée. Les « signes et paraboles » du Royaume sont alors moins des coups d'éclat que la tentative de faire vivre, malgré les défauts de l'humanité et de toute organisation collective, des espaces où l'accueil et la rencontre avec l'autre dans sa singularité permettent de construire une tentative d'anticipation du Royaume. D'un prophète à l'autre : d'Amos qui appelle au renversement, à Jésus qui soigne et change la nature des relations, d'une prophétie plus subversive, d'une insurrection de l'intérieur, davantage que révolutionnaire. ■

François vu d'ailleurs

François Ralle Andreoli



À l'entrée de la *catedral de las Americas* de la ville de Saint-Domingue, premier édifice catholique espagnol sur le continent américain, qui glorifie l'évangélisation des populations autochtones autant que leur écrasement, trône un buste de Karol Wojtyła. Le visiteur se laisse aller à imaginer si, dans quelques décennies, les Églises du continent qui abrite le plus de catholiques de la planète rendront aussi hommage au premier pape latino-américain, François.

Pape extrêmement populaire, en tout cas à l'extérieur de l'institution ecclésiastique, il semble plus controversé en son sein. La presse et les milieux conservateurs ne lui pardonnent pas son sens de l'ouverture. François est-il l'héritier de Jean XXIII ou un simple Gorbatchev chrétien du XXI^e siècle, populaire mais incapable de réellement changer de l'intérieur une institution souvent jugée immuable ?

François, pape d'une Église traversée de paradoxes

François, premier pape jésuite et premier à choisir le nom de saint François d'Assise et son message de retour aux fondements de l'Évangile, est au moins un homme aux symboles forts. Voilà un personnage en rupture ou qui cherche à l'être. Et, comme tous les personnages en rupture, il est souvent



À PROPOS DE L'AUTEUR

François Ralle Andreoli est élu écologiste à l'Assemblée des Français de l'étranger. Il est enseignant d'histoire et de géographie.

jugé trop radical par les conservateurs aux rênes de l'ordre établi, et certainement trop timoré par ceux qui attendaient depuis si longtemps que l'Église s'adapte enfin au siècle.

L'Église catholique pour l'observateur extérieur est animée par un paradoxe fondé sur un double décalage. D'une part, sa hiérarchie et les normes morales qu'elle dicte à ses fidèles semblent parfois venues d'un autre âge et en complète déconnexion avec les attentes d'aujourd'hui : la contraception et l'IVG, les droits des femmes et des personnes LGBTQI... Mais, d'autre part, la croyante et le croyant catholiques, la femme et l'homme d'Église, qui vivent véritablement en chrétiens, sont autant en décalage avec un monde qui marche sur la tête, où de nouveau s'accu-

mulent des fortunes colossales, où l'on trie les réfugiés selon leurs couleurs et où l'on sélectionne les indignations, où l'on détruit la planète dont on a hérité. Dans ce monde de la surconsommation et des inégalités, le croyant chrétien est un être en porte-à-faux s'il est cohérent avec le message du Christ. François,

comme a pu l'être Jean XXIII, ne serait-il pas justement l'homme de la réconciliation entre ces deux sphères, l'Église la plus puissante de la planète et la vaste Ecclesia des fidèles ?

LE CROYANT CHRÉTIEN
EST UN ÊTRE EN
PORTE-À-FAUX
S'IL EST COHÉRENT
AVEC LE MESSAGE
DU CHRIST.

Bergoglio est d'abord l'homme d'un continent. Discret pendant la dictature nous dit-on, rien ne semble prouver pour autant une quelconque compromission comme cela a été globalement le cas de la hiérarchie ecclésiastique latino-américaine. Il est surtout un urbain, issu de cette petite classe moyenne latino-américaine qui a subi les crises et le déclassement. Bergoglio connaît ces villes où s'accumulent tous les extrêmes, la violence, l'insécurité et les injustices, là où en Amérique latine et en Afrique, vivent plus de la moitié des chrétiens du globe.

François, pape d'une Église aux prises avec des urgences

Peut-être que contrairement à ses deux prédécesseurs, issus du monde rural d'Europe centrale, c'est de cette origine que Bergoglio tire sa modernité et son sens des priorités. On ne peut pas reprocher aux papes précédents de ne pas avoir parlé des pauvres, mais Bergoglio sait de quoi il parle. Cardinal de Buenos Aires, il soutient les prêtres des bidonvilles. La posture du pape « c'est d'abord le point de vue de l'Évangile. Dans les *villas* (bidonvilles), il y avait quelque

FRANÇOIS FAIT PLUS PEUR AUX PUISSANTS QUE SES PRÉDÉCESSEURS.

chose de notre travail qui l'interpellait : nous autres prêtres, nous avons choisi de vivre dans ces quartiers. Il a partagé immédiatement cette vision de l'Église et nous a beaucoup appuyés » rappelle un de ces prêtres

engagés auprès des misérables argentins¹. Voilà peut-être pourquoi François fait plus peur aux puissants que ses prédécesseurs quand il parle de pauvreté et des dérives du monde d'aujourd'hui. Benoît XVI, lui, avait préféré rabrouer en public un des tenants brésiliens de la théologie de la libération et régler l'essentielle question des limbes...

En Amérique du Sud, François sait aussi que l'Église catholique, regroupant plus de neuf croyants sur dix en 1900, s'est vue progressivement débordée par la concurrence des évangélistes protestants qui a réduit les catholiques à moins de 70 %. « Les Églises évangéliques offrent une forme d'aide sociale, des loisirs et une véritable écoute, ce que l'Église catholique a pratiquement cessé de faire. C'est une des clés de leur succès » affirme le géographe Hervé Théry². Les générations des réseaux sociaux, de la « participativité », cherchent de nouvelles formes de pratiques plus collectives, moins verticales et un soutien plus direct et efficace.

1. Le père José María 'Pepe' Di Paola, <https://www.perfil.com/noticias/periodismopuro/padre-jose-maria-pepe-di-paola-hablar-de-pobrimismo-es-no-entender-lo-que-hacemos-ni-nuestro-men-saje-por-jorge-fontevecchia.phtml>.

2. <https://www.monde-diplomatique.fr/2014/10/OUALALOU/50840>.

François, pape d'une Église de fidèles acteurs du changement

Voilà donc un pape, au moment même du retrait de Benoît XVI, qui connaît l'urgence de tous ces enjeux et des menaces qui pèsent sur son Église, à commencer par les scandales multiples comme les cas de pédophilie récurrents.

Le pape François prédique le changement. D'abord dans les symboles en choisissant d'emblée de résider à Sainte-Marthe et non dans les palais les plus luxueux ou lorsqu'il partage le sort des migrants à Lampedusa. C'est aussi l'homme d'un Verbe nouveau, d'un verbe retrouvé, comme lorsqu'il répond spontanément sur les homosexuels aux journalistes ou de façon plus ambitieuse dans une série de textes importants comme l'encyclique *Laudato si'* sur l'urgence écologique. Il provoque aussi des changements concrets avec la réforme de la Curie, qui devrait introduire un peu de décentralisation dans la pyramide vieillie du catholicisme.

LE PAPE FRANÇOIS
PRÉDIQUE
LE CHANGEMENT.

Certes, son bilan reste incertain : a-t-on véritablement posé les bases d'une lutte sans concession contre la pédophilie ? Les avancées sur les questions sociétales auraient pu être plus nettes... Les réformes porteront-elles ?

Qui peut croire que l'Église changerait de fond en comble en quelques années ? Jean XXIII lui-même, béatifié avec Jean-Paul II, n'a pas eu le temps de mettre en œuvre les préceptes de Vatican II. D'autres s'en sont chargés, puis ont perdu du terrain. François permet aux forces du changement et à la base des fidèles de redevenir actrices au moment où se joue l'avenir d'une institution dont tant se sont détournés. Quoiqu'il en soit, il a tracé un chemin enfin centré sur le message de solidarité de l'Évangile, même l'observateur extérieur le reconnaît. ■

L'attitude prophétique de l'Église centrafricaine

S. Ém. Dieudonné cardinal Nzapalainga, C.S.Sp

La République centrafricaine a connu des décennies de troubles politico-militaires et sociaux par intermittence. Avec la prise du pouvoir par la coalition des groupes de rebelles, baptisée « Seleka/Alliance », lors d'un coup d'État perpétré le 24 mars 2013, la situation sociale du pays est devenue catastrophique. Ce dernier coup de force a poussé des populations entières à chercher une protection quelque part. Les déplacés internes se retrouvaient sur des sites d'accueil sans distinction de religion ou d'appartenance ethnique, exception faite cependant de la communauté musulmane qui ne pouvait se mêler aux autres¹.

Cette proximité circonstanciée a favorisé et le rapprochement physique et l'union des cœurs. Les gens priaient ensemble. Des groupes de partage et de réflexion sur la Parole de Dieu naissaient. Des enfants se mettaient en groupes anonymes pour chanter des cantiques religieux. Des prédicateurs ont fait surface. Ce phénomène ne prenait en considération aucune appartenance religieuse. L'essentiel était de se référer à Dieu le Père pour le louer, demander pardon et implorer sa Miséricorde afin qu'il libère ces gens de leur souffrance.

1. Les musulmans du pays étaient en porte-à-faux du fait que les rebelles, en partie étrangers, étaient de religion musulmane (NDLR).

À PROPOS DE L'AUTEUR

Dieudonné Nzapalainga est religieux spiritain, archevêque métropolitain de Bangui depuis 2012, créé cardinal par le pape François en 2016.

À l'écoute du cri du peuple

Nous, Église, famille de Dieu de l'archidiocèse de Bangui, avons entendu le message divin à travers la traversée du désert de notre peuple. De fait le texte du prophète Jérémie était courant sur les lèvres : « Si je sors dans la campagne, voici des victimes de l'épée ; si je rentre dans la ville, voici des torturés par la faim ; tant le prophète que le prêtre sillonnent le pays ; ils ne comprennent plus ! » (Jr 14, 18) Cette parole, prononcée par des centaines d'hommes et femmes chrétiens dans une attitude d'abandon et de désespoir, n'avait plus droit de cité. C'était un constat vrai car le peuple, vieux, jeunes et enfants, était victime d'assassinats et mourait de faim. Le pasteur devait trouver des voies et des issues pour annoncer la paix et l'espérance. Il fallait avoir confiance en Dieu qui écoute nos supplications, et nous battre pour un avenir meilleur auquel l'on croit : la liberté et la victoire sur le mal.

IL FALLAIT AVOIR
CONFIANCE EN DIEU
QUI ÉCOUTE NOS
SUPPLICATIONS, ET
NOUS BATTRE POUR
UN AVENIR MEILLEUR.

J'ai alors invité mes prêtres et tous les agents pastoraux à accueillir toutes ces difficultés comme un don divin, la volonté de Dieu. Puis, ensemble, nous devons organiser des moments de prière, de partage et des prédications à des heures précises sur les différents sites. Il fallait surtout veiller à ce que tout le monde se sente concerné. Le slogan « *Kodro oko, Yanga oko, Mene oko* » (un seul pays, une seule langue et un même sang) doit être vécu. De ce venin de division, de haine, de destruction du bien d'autrui, d'anéantissement de la dignité humaine, de crimes, l'Église doit tirer du miel. Mieux, nous devons nous faire violence afin de pratiquer la prière de saint François : « Là où est la haine que je mette l'amour. Là où est la tristesse, que je mette la joie. »

Le chemin du vivre-ensemble communautaire

La nécessité de se protéger contre des groupes de bandes armées a, de fait, ouvert la voie au vivre-ensemble communautaire, à la cohésion. Il fallait s'organiser malgré tout. La promiscuité n'est plus une fatalité mais un gain car

chaque individu doit se protéger et veiller à la protection de l'autre. Un adage dit : « Le buffle isolé devient sauce. » La lutte était engagée afin de briser les démons de la haine, des divisions et des barrières ethniques. Il fallait partir de la Parole de Dieu qui unit.

Cette expérience vécue pendant les moments de crise est devenue un tremplin pour bâtir une action pastorale solide. Désormais, c'est décidé : la communauté chrétienne catholique de l'archidiocèse de Bangui ne pourra plus se rassembler pour le pèlerinage diocésain et les assises de la rentrée pastorale

LE ROYAUME DE DIEU
N'EST-IL PAS COMME
UN FILET JETÉ À L'EAU
ET QUI RAMASSE TOUT
SUR SON PASSAGE ?

sans ouvrir la porte aux autres membres d'autres confessions religieuses, ni même aux non-croyants. D'ailleurs, le Royaume de Dieu n'est-il pas comme un filet jeté à l'eau et qui ramasse tout sur son passage ? Ce n'est qu'une fois à terre qu'on prendra ce qui est bon et

rejetera ce qui est mauvais. Protestants, musulmans, chrétiens appartenant à des Églises du Réveil et même les non-croyants sont donc les bienvenus, car nous sommes tous frères.

Le pèlerinage de NguKomba, parole du Royaume de Dieu

En nous ouvrant à l'Esprit Saint, nous sommes persuadés que ces frères ont aussi leur place parmi nous ; non seulement en tant que simples citoyens de la terre, mais parce que l'Esprit souffle là où il veut. Autant Dieu a utilisé le prêtre Balaam ou le roi Cyrus comme des instruments divins, selon son bon vouloir pour bénir et libérer les fils d'Israël ; autant nos frères pourraient être un moyen pour vivre la volonté de Dieu : personne n'est fils de Dieu plus que l'autre.

Fréquemment on leur propose d'intervenir sur un sujet de choix propre et surtout doctrinal correspondant au thème que nous voulons débattre. Nous apprenons beaucoup de leur doctrine. Nos fidèles laïcs donnent toujours un

témoignage émouvant exprimant ainsi qu'ils sont touchés par tel enseignement. Une fois, un frère imam nous avait entretenu sur le thème de « Marie dans le Coran et l'importance de son nom – Mariam – dans les familles islamisées ». Les fidèles étaient si assidus qu'il a été, par la suite, plusieurs fois sollicité afin de partager le même thème avec des groupes plus restreints. Le rapprochement est fort et profond car il y a quelque chose qui nous unit avec nos frères musulmans. Les concerts jumelés des chorales sont un attrait pour les enfants et les jeunes. La participation déborde toujours.

Les assises de la rentrée pastorale et le pèlerinage diocésain au sanctuaire marial de NguKomba le 8 décembre pour la solennité de l'Immaculée Conception de Marie constituent les lieux et les moments forts de cette marche prophétique pour l'unité des chrétiens

et des peuples. Quoique seuls les imams et les pasteurs soient officiellement invités avec une équipe restreinte, l'affluence des participants en dehors des membres de la chrétienté catholique va toujours croissant. Quelques-uns participent financièrement et matériellement aux organisations préliminaires. L'ambiance festive et familiale draine les foules. Le fait de passer une ou deux nuits entières pour prier et partager le message divin fait de nous les fils et filles d'un même Père.

L'AFFLUENCE DES
PARTICIPANTS EN
DEHORS DES MEMBRES
DE LA CHRÉTIENTÉ
CATHOLIQUE VA
TOUJOURS CROISSANT.

Les fruits de la rencontre : la joie et la paix

Je reçois beaucoup de témoignages de ceux qui, non seulement se sentent spirituellement unis avec nous, mais encore beaucoup veulent être présents physiquement. Ces derniers viennent sur le site du sanctuaire, s'installent là où ils se sentent le mieux car le terrain est subdivisé en quartiers entre nos divers mouvements d'action apostolique. Ils veillent et participent aux diverses activités spirituelles auxquelles ils sont invités. Parmi nos jeunes, le rapprochement est encore plus fort car les scouts protestants et musulmans s'activent ensemble pour la surveillance des lieux et des biens, et donnent

des coups de main s'il y a nécessité. J'ose croire que, désormais, ces frères et sœurs ont inscrit les dates du pèlerinage dans leur agenda. C'est un signe positif pour notre Église synodale. Le peuple capte l'appel de Dieu par l'engagement des uns et des autres.

Je crois fermement que cette expérience, vécue dans l'Esprit Saint, apaise beaucoup de situations de tension entre les populations en ce moment. Nous avons besoin des autres pour construire le Royaume de Dieu, celui de la paix et de la tolérance dans notre nation. Certes nous, les croyants, sommes en première ligne pour mener le combat dans l'Esprit Saint. Il nous faut une

CE QUE NOUS AVIONS
COMMENCÉ PORTE DU
FRUIT TIMIDEMENT.

dose de confiance dans le Seigneur car il a vaincu le monde. Il a vaincu ce qui empêche l'homme de vivre en Dieu. Ce que nous avons commencé porte du fruit timidement. Cela déclenche une joie

et enclenche une paix intérieure. Nous accueillons aujourd'hui des frères et des sœurs non catholiques pendant les réunions dans les communautés ecclésiales de base. C'est, ensemble, la communauté du quartier qui décide d'œuvrer pour les plus démunis. C'est un pas en avant, un pas pour le bien commun. ■

La fonction prophétique dans les traditions de la Bible hébraïque

Olivier Artus

La deuxième partie de la Bible hébraïque, telle que nous la connaissons — les *nebiim*¹ reliant les « Prophètes premiers » (Josué, Juges, Samuel et Rois) aux « Prophètes postérieurs », ces derniers rassemblant les trois « grands » livres prophétiques (Isaïe, Jérémie et Ézéchiël) et les douze petits prophètes —, est de composition relativement tardive. Tandis que l’historiographie des Prophètes premiers couvre la période allant de la conquête du pays promis à la fin des royaumes d’Israël et de Juda, et à leur destruction dramatique par l’Assyrie (fin du VIII^e siècle avant notre ère, Israël) et par Babylone (début du VI^e siècle avant notre ère, Juda) — conséquence inévitable, pour les auteurs de ces livres, des infidélités du peuple et de ses dirigeants —, les Prophètes postérieurs, par les oracles de salut qu’ils rassemblent, sont ouverts sur l’avenir et dépassent la perspective d’une simple rétribution négative des fautes du peuple.

Par ailleurs, on peut remarquer que l’ensemble des Prophètes postérieurs se trouve encadré, d’une part, par le livre d’Isaïe et, d’autre part, par le livret des

1. *Nebiim* est le pluriel du mot hébreu *nabi* : prophète.

À PROPOS DE L’AUTEUR

Olivier Artus est exégète, recteur de l’Université catholique de Lyon.
Il est spécialiste du Moyen-Orient ancien.

douze prophètes. Ces deux corpus ont en commun de déployer des oracles dont la datation s'étend de la fin du VIII^e siècle avant notre ère (désormais n.e.) jusqu'à la période perse, et ce parallélisme montre que la construction du corpus des Prophètes postérieurs a fait l'objet d'un travail compositionnel soigné.

Ce bref aperçu conduit à un premier constat : il ne peut y avoir de définition univoque de la « fonction prophétique », tant les traditions rassemblées sous la titulature commune de *nebiim* sont diverses par leur chronologie, par leur forme littéraire et par leur théologie.

IL NE PEUT Y AVOIR
DE DÉFINITION UNIVOQUE
DE LA « FONCTION
PROPHÉTIQUE ».

Le propos de cette contribution n'est cependant pas de rendre compte de la composition d'en-

semble des *nebiim*, mais davantage d'envisager la construction littéraire des livres prophétiques, dans leur rapport à l'histoire, dans leur spécificité théologique et dans leur rapport aux traditions qui, progressivement, vont former la Torah, dont la composition d'ensemble et la division en cinq livres peut être datée du IV^e siècle avant n.e., à la fin de l'époque perse.

Il est impossible, dans un article aux dimensions limitées, d'entrer dans le détail des phénomènes de réécriture qui caractérisent la quasi-totalité des livres bibliques : des scribes successifs réinterprètent les traditions dont ils héritent, les actualisent et les augmentent. Ce processus d'herméneutique intra-biblique concerne également la littérature prophétique : des livres qui intègrent des traditions littéraires anciennes ont été révisés et augmentés au cours de l'histoire. Ainsi, pour ne prendre qu'un exemple, le livre d'Osée, dont la première rédaction peut être reliée aux dernières années du royaume d'Israël (en particulier au contexte de la guerre syro-éphraïmite en 734-733), a reçu des suppléments tardifs, en particulier l'introduction des chapitres 1-3, qui débute par des discours de jugement et de condamnation, avant d'évoquer la restauration des relations entre Israël et son Dieu, et qui constitue ainsi un préambule théologique permettant l'interprétation du livret des douze prophètes, ouvert par le livre d'Osée.

I. La critique sociale des prophètes à la fin du VIII^e siècle et l’institutionnalisation de cette critique

À la fin du VIII^e siècle avant n.e., deux prophètes du royaume d’Israël (Amos et Osée) et deux prophètes du royaume de Juda (Isaïe et Michée) dénoncent la condition faite aux pauvres et l’oubli du prochain (*Is* 1, 23 ; *Os* 4, 1 ; *Am* 2, 6-16 ; *Mi* 2, 1-5). Ils mettent en lumière les manquements quotidiens au droit et à la justice (cf. *Is* 1, 17 ; *Am* 5, 7 ; 6, 12), dans les sociétés d’Israël et de Juda. Or, dans la culture du Proche-Orient ancien, droit et justice sont de la responsabilité du roi². La critique sociale des prophètes vient donc toucher le gouvernement même des rois, incapables de faire face à la misère sociale.

Ces prophètes du VIII^e siècle avant n.e. se réclament de l’autorité de Yhwh (*Is* 1, 10-11 ; *Os* 4, 1 ; *Am* 2, 6 ; *Mi* 2, 3) et pourtant, leur parole demeure marginale, comme le montre la tentative d’expulsion d’Amos hors de Béthel par le prêtre officiel de la cour (*Am* 7, 10-17). Ces textes prophétiques laissent ainsi apparaître la fragilité de l’autorité de Yhwh, à la fin du VIII^e siècle avant n.e. : dans le royaume de Samarie, les élites rendent un culte aux idoles, en particulier aux Baals. La critique prophétique affronte donc un système dont tous les éléments ont partie liée : l’oubli des pauvres illustre la faillite de l’exercice de la fonction royale, qui, elle-même, cautionne le culte des idoles. D’où la dénonciation d’Osée (*Os* 8, 5) :

« Il est repoussant ton veau, Samarie ! »

« IL EST REPOUSSANT
TON VEAU, SAMARIE ! »

Le prophète invite Israël à revenir à Yhwh

(*Os* 14, 2-3), c’est-à-dire à abandonner les

Baals, à réformer un système dans lequel l’autorité royale est corrompue et enfin à secourir les pauvres. La fonction prophétique, à la fin du VIII^e siècle, apparaît ainsi comme une fonction essentiellement contestatrice, se réclamant de l’autorité de Yhwh, présenté comme seul vrai Dieu face aux idoles, et seul susceptible de fonder une société basée sur la justice.

2. Voir en particulier à ce sujet le prologue du code d’Hammourabi, qui présente le roi Hammourabi comme « roi du droit », en charge du droit et de la justice, et de la protection des plus pauvres.

La rédaction des lois « apodictiques » (lois impératives) du code de l'Alliance (*Ex* 22, 20–23, 12), en Juda, au début du VII^e siècle avant n.e. marque un tournant dans la prise en compte de la parole des prophètes. En effet, les lois apodictiques de l'*Exode* ont pour fonction de protéger les pauvres, les veuves, les orphelins, et cela au nom même de Yhwh. Ce qui n'était qu'une critique marginale des prophètes est reformulé sous forme juridique : l'interdiction du prêt à intérêt envers les plus pauvres et l'interdiction de la prise de gages se réclament, dans la loi, de l'autorité de Yhwh (*Ex* 22, 21-26). L'étude du vocabulaire et des situations socio-économiques évoquées met en évidence la proximité littéraire entre la prédication prophétique et la formulation de la loi. La critique sociale énoncée par les prophètes au nom de Yhwh est ainsi devenue loi proclamée au nom de Yhwh.

II. La prophétie de l'exil et son interaction avec la littérature deutéronomiste

Si la fonction prophétique au tournant des VIII^e et VII^e siècles avant n.e. peut être définie comme une critique sociale et politique effectuée au nom de Yhwh, seul Dieu d'Israël, celle-ci évolue sensiblement avec l'exil. Il s'agit désormais de rendre compte d'une catastrophe historique : la prise de Jérusalem, la destruction du Temple, la déportation des élites du royaume de Juda en Babylonie. Trois grands textes prophétiques abordent, chacun avec un point de vue spécifique, la réalité historique de l'exil, et tentent d'en rendre compte :

- Le livre de Jérémie, dont les traditions les plus anciennes sont antérieures à la prise de Jérusalem, se présente comme une mise en garde contre l'oubli de Yhwh : la sauvegarde politique du royaume de Juda apparaît dérisoire si elle s'effectue au prix d'un effacement de la foi en Yhwh, au profit du culte des idoles (*Jr* 19). Cependant, la destruction et la déportation ne viendront pas mettre un terme à l'histoire du peuple de Dieu. Les oracles de salut (*Jr* 32-33) succèdent, dans le livre, aux oracles de condamnation.
- Le livre d'Ézéchiel établit une corrélation entre le développement de l'idolâtrie et des cultes païens, l'abandon de Yhwh, et l'effondrement du royaume de Juda (*Ez* 20). Le livre articule, lui aussi, oracles de sanction et oracles de salut, annonçant la restauration d'Israël (*Ez* 36-37).

- Le Deutéro-Isaïe (*Is* 40-55) est, quant à lui, centré sur l'annonce du renouveau d'Israël (*Is* 43). Le prophète interprète le retour d'exil comme « nouvelle création » dépassant, par son ampleur, la libération dont Israël a bénéficié en Égypte (*Is* 43, 1-21).

Les trois livres prophétiques rédigés à l'approche de l'exil à Babylone, durant cet exil ou au retour d'exil, proposent donc une interprétation théologique de l'histoire. Si Israël est un peuple défait par la grande puissance babylonienne, et réduit à rien politiquement, Yhwh est présenté comme Dieu souverain et unique maître de l'histoire. Ainsi, le Deutéro-Isaïe voit en Cyrus, empereur des Perses, le « messie » de Yhwh accomplissant, au bénéfice d'Israël, peuple choisi par Dieu, la mission historique que Yhwh lui-même lui a assignée (*Is* 45, 1 *sqq*). L'interprétation croyante de l'histoire prend ainsi ses distances avec la matérialité des événements historiques. Il s'agit, pour les prophètes, non pas de proposer une simple relation des événements, mais d'en dégager le sens dans une perspective théologique selon laquelle Yhwh lui-même se révèle dans les péripéties de l'histoire.

À côté des prophètes exiliques et post-exiliques, d'autres mouvements littéraires cherchent à rendre compte de l'exil sur le plan théologique. Dans le Pentateuque, deux lignes théologiques principales peuvent être mises au jour :

- L'écrit sacerdotal, qui présente Yhwh comme l'unique souverain de l'univers et considère le culte sacrificiel (et non l'histoire) comme le lieu privilégié de la rencontre entre Dieu et les hommes (*Gn* 1 ; 9 ; 17 ; *Ex* 25-40 ; *Lv* 1-16).
- Le *Deutéronome*, dont les traditions les plus anciennes sont antérieures à l'exil et remontent au règne de Josias (dernier quart du VII^e siècle avant n.e.), mais qui fait l'objet d'une nouvelle rédaction exilique, qualifiée de deutéronomiste. Les rédacteurs deutéronomistes prennent acte de la faillite de l'institution royale (*Dt* 17, 14-20), mais affirment la continuité historique de l'alliance entre Yhwh et son peuple Israël. C'est Yhwh qui, désormais, règne sur Israël, et transmet sa parole par l'intermédiaire de la figure prophétique de Moïse (*Dt* 18, 9-22). Moïse est présenté comme le modèle de tous les prophètes (*Dt* 18, 18 : « C'est un prophète

LE PROPHÈTE EST
LE PORTE-PAROLE
DE YHWH

comme toi que je susciterai du milieu de leurs frères. Je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui ordonnerai. »).

Cette définition de la fonction prophétique établit non seulement une continuité entre le livre du Deutéronome et le livre de Josué — Josué pouvant ainsi apparaître comme le successeur légitime de Moïse —, mais elle influence également la compréhension de la fonction prophétique dans certains livres des prophètes postérieurs — particulièrement Jérémie (*Jr* 1, 9 : « Yhwh, avançant la main, toucha ma bouche, et Yhwh me dit : “Ainsi, je mets mes paroles dans ta bouche.” »). L’existence d’une rédaction deutéronomiste du livre de Jérémie, présentant le prophète comme le successeur légitime de Moïse, est admise par la majorité des commentateurs. Le prophète, selon la théologie deutéronomiste, est le porte-parole de Yhwh, habilité à délivrer sa parole, toujours incarnée dans un contexte historique particulier.

III. Moïse « super-prophète » et la prétention de la Torah à surplomber la fonction

Au V^e siècle avant n.e., à l’époque perse, le *Deutéronome* est remanié par une rédaction pentateucale, dont l’objectif est de valoriser la figure de Moïse. Le personnage de Moïse reçoit la mission de mettre par écrit la Loi (la Torah) révélée par Yhwh (*Dt* 31, 9. 24). Moïse est désormais présenté sous les traits d’un prophète exceptionnel, dont la finale du *Deutéronome* précise qu’il n’aura aucun successeur susceptible de l’égaliser (*Dt* 34, 10 : « Plus jamais en Israël ne s’est levé un prophète comme Moïse, lui que Yhwh connaissait face à face. »). En liant la figure prophétique de Moïse à l’écriture de la Torah, et en clôturant le corpus de la Torah par une formule en soulignant l’autorité exclusive, la rédaction finale du *Deutéronome* semble accorder aux livres prophétiques une autorité secondaire par rapport à celle de la Torah³.

3. On utilise ici le mot *Torah*, plutôt que le terme « Pentateuque », car la composition littéraire d’un Pentateuque divisé en cinq livres est plus tardive, avec l’intégration du livre des Nombres et la pentapartition du texte à la fin du IV^e siècle avant n.e.

Une telle revendication d'autorité ne reste pas sans réponse dans la littérature prophétique. Ainsi, en *Jr* 31, 31-34, on peut lire que l'alliance nouvelle promise à Israël ne passe plus par un texte mais par un lien spirituel direct entre Yhwh et les membres de son peuple — *Jr* 31, 33-34 : « J'écrirai mes lois (*tôrôt*⁴) au milieu d'eux, sur leur cœur...

Ils ne s'instruiront plus entre compagnons, entre frères, répétant : "Apprenez à connaître Yhwh." » À la Torah écrite du Pentateuque s'oppose la Torah spirituelle annoncée par le texte prophétique.

Cependant, la composition du corpus des *nebiim* va de pair avec une articulation des Prophètes et de la Torah. Ainsi, la finale de Malachie, qui

clôt le corpus, met en relation les figures de Moïse et d'Élie — *Mal* 3, 22-23 : « Souvenez-vous de la Torah de Moïse, mon serviteur, à qui j'ai donné, à l'Horeb, des lois et des ordonnances pour tout Israël. Voici que je vais vous envoyer Élie, le prophète, avant que ne vienne le jour de Yhwh. »

La figure de Moïse — qui représente la *Torah* — et celle d'Élie — figure prophétique par excellence — sont reliées : désormais, la Torah et les Prophètes font système. La lecture des Prophètes doit être articulée à celle de la Torah, et le corpus de la *Torah*, appelle, en complément, celui des *nebiim*.

L'ALLIANCE NOUVELLE
PROMISE À ISRAËL
NE PASSE PLUS PAR
UN TEXTE MAIS PAR
UN LIEN SPIRITUEL
DIRECT ENTRE YHWH
ET LES MEMBRES DE
SON PEUPLE.

4. *Tôrôt* est le pluriel du mot hébreu *tôrâh* : la loi.

Jésus, le prophète du Père

Patrick Royannais

Dis-leur [...].

Mais dis-leur aussi

qu'il n'est pas ce que tu dis

et que tu ne sais

rien de lui¹.

Il n'y a pas besoin d'une lecture très attentive du Second Testament pour constater que Jésus est désigné comme un prophète. Ce titre christologique pourra sembler trop faible pour confesser la foi. Cependant, alors que le concile Vatican II met en évidence la triple configuration baptismale des disciples², prêtres, prophètes et rois, la christologie prophétique ouvre un chemin pour annoncer la proximité du Royaume en la personne de Jésus.

I. Jésus prophète

On ne peut douter que les contemporains de Jésus, du moins nombre d'entre eux, le comprenaient comme un prophète. On le repère dans des écrits issus

1. CFC (Sr M.-P. Faure), 1973.

2. La parole qui accompagne l'onction baptismale est une innovation de la liturgie conciliaire. On notera qu'il existe depuis 1925 une fête du Christ-Roi. La fête de « Jésus Prêtre éternel et souverain » relève de l'École française (sulpicienne) ; elle confond sacerdoce et presbytérat, et fait du prêtre et non des baptisés l'*alter Christus*. En Espagne, la fête est au sanctoral depuis 1973. Curieusement, il n'existe pas de fête du Christ-prophète.

À PROPOS DE L'AUTEUR

Patrick Royannais est prêtre du diocèse de Lyon. Il est membre du comité de rédaction de la *Lettre aux Communautés*.

de traditions distinctes, même si c'est uniquement dans les quatre évangiles³. Le terme pourrait être d'autant plus pratique que ce qu'il recouvre est flou. Cependant, en donner une définition *a priori* risquerait de limiter la diversité des attestations de Jésus comme prophète.

La personne de Jésus suscite de l'étonnement et des interrogations, et sans doute aussi pour lui-même. Comment Jésus a-t-il été compris ? Comment s'est-il compris ? Il fallait bien recourir à des figures ou postures connues, même si c'était pour les dépasser, les déplacer, les rejeter. Jésus forge sa propre identité, comme tout le monde, à partir de ce qu'il reçoit des autres, récoltant même les opinions : « Pour les gens, qui suis-je ? »

LA PERSONNE DE JÉSUS SUSCITE DE L'ÉTONNEMENT ET DES INTERROGATIONS.

(Lc 9, 18) Toutes les réponses désignent exclusivement des prophètes. La version johannique fait porter la question sur le Baptiste (Jn 1, 20-26) qui nie être le prophète, qu'il ne fait qu'annoncer. Il réserve le titre à « celui qui vient », avec celui de Christ et la figure d'Élie.

Les évangiles attestent que « les foules le tenaient pour un prophète » (Mt 21, 46 voir aussi Mt 14, 5 ; 21, 11 ; 26, 68 ; Lc 7, 16 ; 9, 8 ; Jn 4, 19)⁴, quelqu'un dont la force de la parole et des actes en impose. Que l'on s'interroge sur la pertinence du titre montre *a minima* qu'il avait cours (Lc 7, 39). Jésus « s'est montré un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple » (Lc 24, 19), rapportent les disciples sur le chemin d'Emmaüs.

3. La littérature exégétique sur Jésus prophète paraît assez réduite. Outre l'article de la note 5, voir D. Marguerat, « Jésus le prophète », *Les prophètes de la Bible et la fin des temps*, Cerf, 2010, p. 273-297 et quelques pages sur Élie dans J.-P. Meier, *Un certain juif Jésus*, to. III, Cerf, 2009, p. 411-414. J.-P. Meier ne propose rien de systématique sur le sujet Jésus dans sa somme historique. Je n'ai pas trouvé d'entrée « prophète » dans les articles des encyclopédies ou des dictionnaires christologiques, pas davantage dans les ouvrages de christologie que j'ai consultés. Je n'ai pas eu accès à E. Schillebeeckx, *Jezus, het verhaal van een levende*, Brugge-Bloemendaal, 1974, non traduit. Voir en ligne, M.-F. Baslez, « Jésus, prophète ou rebelle ? », *Le Monde*, Histoire & civilisations, avril 2021.

4. Je ne répète pas les références parallèles des synoptiques.

La figure du prophète persécuté (*Mt 23, 37 ; Lc 11, 49 ; Lc 13, 33 ; Ac 3, 18*) est mise sur les lèvres de Jésus, jusque dans les invectives contre les pharisiens (*Mt 23, 29-34*). Jésus comprend qui il est et quelle est sa mission à partir du prophète non reçu dans son pays (*Mt 13, 57*) jusqu'à la mise à mort. Cela devient une clef d'interprétation de la passion, martyre de la vérité et de la fidélité alors même que le « personnage littéraire » du prophète persécuté est assez peu attesté dans le Premier Testament, à part avec Jérémie (*Mt 16, 14*)

et Zacharie (*Mt 23, 35*). Faut-il ajouter le serviteur souffrant d'Isaïe ?

JÉSUS COMPREND QUI
IL EST ET QUELLE EST
SA MISSION À PARTIR
DU PROPHÈTE NON REÇU
DANS SON PAYS.

Enfin, *Mt 10, 40-42* met en parallèle l'accueil de Jésus, des prophètes et des justes, avec celui des petits que sont les disciples et *Mt 13, 14* compare

Jésus et Jonas, même s'il y a une disproportion colossale entre le signe du prophète et le signe de Jésus qu'est la résurrection.

La prédication de Jésus, paroles et actes, insiste sur la justice et la miséricorde et relativise le culte, assumant l'héritage des prophètes d'Israël. « Allez apprendre ce que signifie : "C'est la miséricorde que je veux, et non le sacrifice." » (*Mt 9, 13 et 12, 7* citant *Os 6,6*) On ne voit nulle part Jésus offrir de sacrifice. Pourtant, il monte à Jérusalem pour sa Pâque, et selon Jean, ici sans doute plus historique, il se rend au Temple au moins une fois par an, à chaque Pâque. Mais c'est pour transformer le Temple en un lieu d'enseignement, renversant les étals des marchands (*Lc 19, 45*), pour « évangéliser », annoncer la Bonne Nouvelle (de suite après *Lc 20, 1 ; voir encore Jn 2, 13 sqq et 7, 28*).

Il n'est pas évident que le Temple soit un lieu de prière. C'est l'espace des rites, assurément ; mais le système sacrificiel en fait l'abattoir de la ville. Pas sûr que le cadre, sonore et olfactif notamment, favorise ce que nous appelons aujourd'hui l'oraison ! Jésus d'ailleurs n'est jamais montré priant au Temple, mais toujours dans des endroits déserts et non religieux.

Jésus est comparé à plusieurs prophètes. Ce n'est pas pour rien que Moïse

et Élie l'encadrent à la Transfiguration (*Mt 17*). Peint sous les traits de Moïse dans le Sermon sur la montagne, *remake* de l'assemblée du Sinaï, il donne une loi nouvelle. En *Ac 7, 37* citant *Dt 18, 15*, Étienne sous la plume de Luc fait explicitement de Jésus le prophète successeur de Moïse, qui transmet la parole divine. Jésus assume délibérément la figure d'Élie (et d'Élisée, de la même lignée ou école), prophète itinérant, dans le nord, la Galilée, rassemblant les douze tribus. La multiplication des pains (*Mt 14 ; 15 ; 16* et *2 R 4, 42-44*), la résurrection d'un fils (*Lc 7, 12* et *2 R 4*) et autres activités thaumaturgiques ont chacune leur modèle et expriment la compassion pour ceux qui ploient sous le fardeau (*Mt 11, 27-29* dans un contexte de révélation, *apocalypsis*, transmission de la parole divine).

Ces gestes de salut sont l'expression de la proximité du Royaume (*Mt 12, 28*). Ils en sont la réalisation, ici et maintenant. Certes, le Royaume est à venir, eschatologique⁵ – Élie est le prophète qui doit venir –, mais il est tout aussi décidément la personne même de Jésus.

II. Prophète, vraiment ?

À part les traditions évangéliques, le Second Testament ignore la christologie prophétique, notamment la littérature paulinienne, la plus ancienne. Un prophète désigne soit certains personnages du Premier Testament, soit un charisme ou un ministère dans la communauté chrétienne, celui de l'annonce et de la transmission de l'Évangile.

Plusieurs titres attribués à Jésus perdent de leur pertinence ou deviennent des termes spécialisés, surtout en passant de Jésus aux disciples. Ainsi, l'envoyé, *l'apostolos* ; plus personne ne dit que Jésus est apôtre, et pourtant, l'expression est scripturaire et il est loin d'être inopportun de dire que Jésus est l'envoyé. On a perdu dans la technicisation des termes la polysémie qui circule de Jésus aux siens. Même chose pour évangeliste, pasteur ou docteur (*didascalos* que l'on traduit par Maître).

5. D. Marguerat, *L'aube du christianisme*, Labor et Fides/Bayard, Genève/Paris, 2008, p. 81-109, retient principalement l'annonce du Royaume comme caractéristique du prophétisme.

Dans les évangiles mêmes, le refrain typique des prophètes « Ainsi parle le Seigneur, oracle du Seigneur » ne se trouve pas dans la bouche de Jésus.

JÉSUS N'EMPLOIE
PAS DIRECTEMENT
POUR LUI-MÊME LE
TERME DE PROPHÈTE .

Quand bien même il ne fait rien de lui-même et que sa prédication se rapporte tout entière au Père, Jésus parle en son propre nom : « Et moi, je vous dis » (*Mt* et *Lc*) « Amen, Amen, je vous le dis » (plus de

cent fois dans les quatre évangiles !). Jésus n'emploie pas directement pour lui-même le terme de prophète ou alors parlant de lui à la troisième personne (*Jn* 4, 44).

En Jean, le Baptiste ne se laisse pas appeler « prophète » (*Jn* 1, 21 contrairement à *Lc* 1, 76), parce que le prophète, c'est celui qui vient. Pourtant, Jésus n'est prophète que dans le Livre des signes, dans la bouche de la Samaritaine ou de l'aveugle de naissance ; les foules le disent tel aussi (*Jn* 6, 14 ; 7, 40) ou *a contrario*, on rappelle qu'aucun prophète ne peut venir de Galilée (*Jn* 7, 52). Luc, champion de la christologie prophétique, la transforme en ecclésiologie prophétique : « Vos fils et vos filles prophétiseront. » (*Ac* 2, 17 et *Jl* 3, 1) Si l'on n'est pas attentif au fait qu'il n'y a pas d'ecclésiologie chez Luc, mais seulement une christologie bifide, avant et après la résurrection, alors, la christologie prophétique fait les frais d'une institution qui oublie ce qu'elle est, le corps du Christ.

Il est souvent avancé pour expliquer le reflux ou l'ignorance de Jésus prophète, qu'il s'agirait d'une christologie faible, basse, primitive. Les disciples ont bien mieux à dire de Jésus ! Il est le Fils. D'autres titres, comme Fils de l'homme, utilisé par Jésus, disparaissent comme celui de prophète qui ne parviendrait pas à dire Jésus adéquatement. Ce raisonnement suppose une vision progressiste de l'histoire, particulièrement de l'histoire de la christologie.

Or, la christologie propose des modèles différents, et l'un est abandonné non parce que l'on aurait trouvé mieux, mais parce qu'un autre, dans telles circonstances, pour le meilleur ou pour le pire, fait davantage sens. Pour

imaginer qu'une christologie « basse » ou « faible » ait été supplantée par un dogme enfin juste au point d'être indépassable, il faut attendre que les concepts de la métaphysique grecque s'emparent de la théologie ; il faut avoir Nicée⁶ en ligne de mire ; il faut penser institution plus que prophétie. (L'usage du terme prophète par l'islam n'incite certes pas à ce que l'on y recoure à partir du haut Moyen Âge.)

Avant d'être prophète, Jésus est celui qu'ont annoncé les prophètes (*Jn 1, 45* et *Ac 10, 43*). C'est l'usage même des Écritures par les premiers chrétiens qui l'impose. Tant que les chrétiens n'ont pas « leurs » Écrits, les Écritures juives demeurent le seul livre de la Parole ; il exige alors une lecture allégorique, typologique, non ontologique. Elles prophétisent Jésus.

III. La christologie prophétique

Alors, on abandonne ? Pas d'intérêt pastoral ni théologique à un Jésus prophète ? Si, bien sûr. Je souligne trois points.

La lecture typologique est une lecture savante ; alors même qu'elle est d'usage courant et constant, elle est aussi contestée. La crise du marcionisme⁷ (première moitié du deuxième siècle) en offre un bel exemple. La lecture d'un Jésus prophète n'est pas faible ; elle permet de comprendre beaucoup de Jésus comme l'a montré la première partie. Mais elle est trop savante pour l'emporter. Elle a la complexité de la plurivocité. Cela ne veut pas dire que nous serions archéologues à en user. Elle n'a rien de dépassé. Elle oblige à lire les Écritures autrement qu'un catéchisme ou une équation mathématique, univoque, pauvre en définitive. Elle ne cesse de conduire la profession de foi en symphonie poétique.

6. Le concile réuni par Constantin en 325 dans la ville de Nicée a proclamé dans son symbole, contre l'opinion d'Arius, que le Fils de Dieu est pleinement Dieu (première partie de notre *credo*). (NDLR)

7. Parce que, selon lui, le Dieu créateur de l'Ancien Testament n'a rien à voir avec le Dieu d'amour du Nouveau Testament, Marcion rejette les Écritures juives. Sa thèse est déclarée hérétique par l'Église en 144. (NDLR)

LA CHRISTOLOGIE
PROPHÉTIQUE
DÉ - SACERDOTALISE
JÉSUS .

La christologie prophétique dé-sacerdotalise Jésus. Il n'est pas le grand prêtre qu'on prétend lire dans l'épître aux Hébreux, ou alors comme celui qui rend tout sacerdoce insensé. Melchisédech au sacerdoce duquel Jésus est comparé est un mythe. Les tropes sacrificiels tant en Paul que dans les évangiles sont à saisir précisément comme des figures de rhétorique. Ce serait un comble que les disciples de celui qui n'a jamais offert le moindre sacrifice demeurent dans une religion du sacrifice. Les tensions dans l'Église aujourd'hui pourraient bien s'expliquer entièrement par le choix ou le refus du sacrifice.

Ils ne sont pas protégés ceux qui, dans le Temple, offrent l'encens ou des libations. Tout cela est vain (cf. *Jn 7*). Fin de la magie, des rites et de la superstition ! Si Dieu est accessible, c'est parce qu'il se donne, non parce que nous allons vers lui. K. Barth a justement alerté sur le renversement de la religion, vains efforts, œuvres, « œuvres de mains humaines » comme les idoles. Il nous faut apprendre à être disciples alors que la vie avec Dieu ne sert à rien. Si elle servait à quelque chose, Dieu ne serait pas une fin. Dieu, un moyen ! Sacrilège. Les disciples sont les prophètes de la gratuité ; c'est comme toujours intempestif. Chaque fois que la foi et la prière sont religieuses, sacrificielles, sacerdotales, « comme les païens », elles ne sont pas évangéliques.

La christologie prophétique convient pour que l'on ne soit pas dans la surenchère, puérile, de celui qui a le meilleur Dieu. Élie s'en est mordu les doigts après son concours de dieux (*1 R 18*). Il se trouva au fond du gouffre, avec la mort comme seule issue (*1 R 19*). Dieu n'est pas dans la splendeur de la vérité, la force de la tempête, le fracas du merveilleux et du miracle qui emporteraient l'adhésion en confisquant une difficile liberté. Il réside dans le fin silence d'un souffle (*1 R 20*). Horeb ou Carmel, il faut choisir.

Les souffrances des hommes et des femmes ne sont pas consolées par un prosélytisme intéressé. Pour présenter Jésus au monde, la faiblesse de la

croix est le seul chemin. La christologie prophétique – engagement pour la justice et compassion envers les plus faibles surtout sont révélation d'un visage évangélisé du divin – en est une expression.

Compte tenu des horreurs dont les disciples de Jésus se sont rendus coupables à travers l'histoire, même si l'on ne refait pas l'histoire avec le jugement d'aujourd'hui, surtout qu'aujourd'hui, on n'est pas meilleur qu'hier, il ne faudrait pas la ramener. Qui sommes-nous pour parler de Jésus, nous si peu convertis ? Il en est qui cherchent les causes du désintérêt pour l'Évangile. Ils optent pour les méthodes bruyantes du marketing et de la com'. L'ici et maintenant du Royaume est intempestif et contredit toute velléité de faire moderne.

QUI SOMMES-NOUS
POUR PARLER DE
JÉSUS, NOUS SI
PEU CONVERTIS ?

La christologie de la discrétion de Dieu dont parlait C. Duquoc ouvre le chemin pour suivre et aider à suivre Jésus le prophète du Père. L'Évangile de la miséricorde, de la *hesed*, de la fidélité et de l'amour sans cette discrétion, est empêché. Qu'irions-nous inventer autre chose ? Jésus n'a pas fait autrement. ■

Et clamor Jerusalem ascendit

Lettre de S. Exc. Monseigneur Saliège,
archevêque de Toulouse sur la “personne humaine”

Mes très chers Frères,

Il y a une morale chrétienne, il y a une morale humaine qui impose des devoirs et reconnaît des droits. Ces devoirs et ces droits, tiennent à la nature de l'homme. Ils viennent de Dieu. On peut les violer. Il n'est au pouvoir d'aucun mortel de les supprimer.

Que des enfants, des femmes, des hommes, des pères et des mères soient traités comme un vil troupeau, que les membres d'une même famille soient séparés les uns des autres et embarqués pour une destination inconnue, il était réservé à notre temps de voir ce triste spectacle.

Pourquoi le droit d'asile dans nos églises n'existe-t-il plus ?

Pourquoi sommes-nous des vaincus ?

Seigneur ayez pitié de nous !

Notre-Dame, priez pour la France.

Dans notre diocèse, des scènes d'épouvante ont eu lieu dans les camps de Noé et de Récébédou. Les Juifs sont des hommes, les Juives sont des femmes. Les étrangers sont des hommes, les étrangères sont des femmes. Tout n'est pas permis contre eux, contre ces hommes, contre ces femmes, contre ces pères et mères de famille. Ils font partie du genre humain. Ils sont nos frères comme tant d'autres. Un chrétien ne peut l'oublier.

France, patrie bien-aimée, France qui porte dans la conscience de tous tes enfants la tradition du respect de la personne humaine, France chevaleresque et généreuse, je n'en doute pas, tu n'es pas responsable de ces horreurs.

Recevez mes Chers Frères, l'assurance de mon affectueux dévouement.

Jules-Géraud Saliège,

Archevêque de Toulouse

À lire dimanche prochain [23 août 1942], sans commentaire. ■



Sculpture de Christiane Boone, cathédrale de Troyes.

L'Église, peuple de prophètes

Pascal Wintzer

Recevant la demande de cet article, je me suis interrogé : suis-je la bonne personne pour parler du prophétisme ? Je suis en effet un pasteur, ayant charge de gouvernance, royale pour prendre les catégories bibliques. Mon tempérament me dispose plutôt à la modération, disons à la sagesse. Alors, je peux regarder en mauvaise part les prophètes, risquant de les assimiler à des personnes qui sont dans le perpétuel refus, ayant pour « bible » le « révoltez-vous » de Stéphane Hessel.

Or, si les rois et les sages n'entendent pas les prophètes, ils seront handicapés dans leur pensée et leur action, et des prophètes qui ne parleraient qu'à d'autres prophètes ne porteraient que bien peu de fruits.

Un peuple de prophètes

Ayant reçu l'eau du baptême, les « renés » se voient adresser cette parole :

« Tu es maintenant baptisé : le Dieu Tout-Puissant, Père de Jésus, le Christ, notre Seigneur, t'a libéré du péché et t'a fait renaître de l'eau et de l'Esprit Saint. Désormais, tu fais partie de son peuple, tu es membre du corps du Christ, et tu participes à sa dignité de prêtre, de prophète et de roi. Dieu te marque de l'huile du salut afin que tu demeures dans le Christ pour la Vie. »



À PROPOS DE L'AUTEUR

Pascal Wintzer est archevêque de Poitiers depuis 2012.

Cette parole conjugue le singulier et le pluriel : alors qu'une personne a été baptisée, la première parole qui lui est dite souligne que son baptême, par l'action de Dieu, Père, Fils et Esprit, l'a fait membre d'un peuple. C'est comme membre de ce peuple qu'elle participe au Christ qui est prêtre, prophète et roi. Le baptême fait membre d'un peuple prophétique ; je le souligne, voulant ainsi éviter de personnaliser les charismes et les missions.

LE BAPTÊME
FAIT MEMBRE
D'UN PEUPLE
PROPHÉTIQUE .

La dénonciation du cléricalisme par le pape François alerte quant aux dérives qui survalorisent les charismes lorsqu'ils deviennent des apanages individuels, que l'on exerce dans son propre intérêt, plus qu'un service communautaire. Notre époque peine à recevoir ceci, avec cette recherche infructueuse qui conduit chacun à vouloir exister, démontrer ses capacités, ses mérites.

C'est toute l'Église, et en elle chacun de ses membres, qui reçoit le charisme de la prophétie et dès lors la mission. De même que les Écritures sont achevées dans leur totalité. Laissé à lui-même, un mot, une phrase, un verset de la Bible peut ouvrir aux dérives les plus dangereuses, de même, un prophète qui se prétendrait tel ne serait pas loin du gourou.

« Un jeune homme courut annoncer à Moïse : "Eldad et Médad prophétisent dans le camp !" Josué, fils de Noun, auxiliaire de Moïse depuis sa jeunesse, prit la parole : "Moïse, mon maître, arrête-les !" Mais Moïse lui dit : "Serais-tu jaloux pour moi ? Ah ! Si le Seigneur pouvait faire de tout son peuple un peuple de prophètes ! Si le Seigneur pouvait mettre son esprit sur eux !" »

(Nombres 11, 27-29)

La triade biblique des rois, des prêtres et des prophètes manifeste que l'équilibre, la justice ne sont assurés qu'à la mesure où chaque réalité accepte de se confronter à autre chose qu'elle-même. Lorsque les rois d'Israël ont oublié qu'ils se recevaient de Dieu et que lui seul était le maître du peuple, les prophètes ont dénoncé leur comportement. « Cet homme, c'est toi », dira le

prophète Nathan au roi David (cf. 2 *Samuel* 17, 7). Quant aux prêtres, ils sont le plus souvent montrés assoiffés de privilèges et défendant ceux-ci.

« Je vous ai fait entrer dans une terre plantureuse pour vous nourrir de tous ses fruits. Mais à peine entrés, vous avez profané ma terre, changé mon héritage en abomination. Les prêtres n'ont pas dit : "Où est-il, le Seigneur ?" Les dépositaires de la Loi ne m'ont pas connu, les pasteurs se sont révoltés contre moi ; les prophètes ont prophétisé au nom du dieu Baal, ils ont suivi des dieux qui ne servent à rien. »

(*Jérémie* 2, 7-8)

Les temps ont changé, non la nécessité de ce que l'on appelle désormais les « contre-pouvoirs » : presse, lanceurs d'alerte, victimes qui osent prendre la parole, etc. L'actualité montre leur rôle pour, sinon mettre fin, en tout cas dénoncer des turpitudes tant individuelles qu'institutionnelles. Le rapport de la CIASE, les pensionnats autochtones du Canada, les Magdalen en Irlande,

etc. ; la liste semble sans fin. *A contrario*, ces exemples montrent que lorsqu'une institution, en l'occurrence religieuse, ne connaît d'autre limite qu'elle-même, elle se mue en lieu de violence et d'oppression. Les dénonciations « prophétiques » de tout ceci démontrent qu'une Église ne peut se penser ni se vouloir identique

LA CHRÉTIENTÉ
N'A PAS SU
OFFRIR LES
CONTRE-POUVOIRS
QUI AURAIENT ÉTÉ
NÉCESSAIRES.

à la société. La chrétienté n'a pas su offrir les contre-pouvoirs qui auraient été nécessaires. On pourrait espérer qu'une institution qui sert l'Évangile aurait pu puiser en lui les limites à ses dérives ; les faits montrent que ce n'est pas le cas. Il y a donc nécessité à ce que ce soient des contre-pouvoirs, en particulier institutionnels, qui exercent ces freins, ces contrôles, ces régulations.

Un peuple aux charismes diversifiés et complémentaires

Alors que Dieu fait de son peuple tout entier un peuple de prêtres, de rois et de prophètes, loin de moi cependant la volonté de nier les charismes dont les uns et les autres peuvent être dotés ; ils ne portent cependant de fruits qu'à la mesure où ils sont au bénéfice de l'ensemble.

« Parmi ceux que Dieu a placés ainsi dans l'Église, il y a premièrement des apôtres, deuxièmement des prophètes, troisièmement ceux qui ont charge d'enseigner ; ensuite, il y a les miracles, puis les dons de guérison, d'assistance, de gouvernement, le don de parler diverses langues mystérieuses. Tout le monde évidemment n'est pas apôtre, tout le monde n'est pas prophète, ni chargé d'enseigner ; tout le monde n'a pas à faire des miracles, à guérir, à dire des paroles mystérieuses, ou à les interpréter. Recherchez donc avec ardeur les dons les plus grands. Et maintenant, je vais vous indiquer le chemin par excellence. »

(1 Corinthiens 12, 28-31)

La parabole des talents met en garde face à la tentation de se croire doté de tous les charismes ou bien de désirer le charisme que l'on n'a pas, devenant aveugle sur qui l'on est ou ce que l'on a, tel le troisième serviteur qui enfouit le talent reçu. Bien de nos capacités à nous connaître naissent dans l'enfance, grâce, ou malgré l'éducation prodiguée. Des enfants qui n'auront subi que des reproches et aucun encouragement risquent de se penser « hommes sans qualité ». Ainsi, le prophétisme est un charisme spécifique, il échoit à certains, du fait de qui ils sont tout comme des circonstances de la vie.

LA PARABOLE
DES TALENTS MET
EN GARDE FACE
À LA TENTATION
DE SE CROIRE
DOTÉ DE TOUS
LES CHARISMES .

L'histoire biblique et chrétienne a retenu de grandes figures qui, en leur temps, ont été des hommes et des femmes qui ont renouvelé des pratiques et des institutions. Les prophètes de l'Ancien Testament, puis des figures telles que François d'Assise, Catherine de Sienne, Thérèse d'Ávila, etc. Retenant ici des figures qui ont été des « succès », une des raisons de celui-ci réside dans la capacité qu'ont eue des personnes à faire se rencontrer, travailler ensemble des diversités de charismes et de vocations. Souvent, un pasteur, pape ou autre, a accueilli, encouragé le renouveau apporté par tel ou tel.

Pour « équilibrer » les propos précédents, les contre-pouvoirs doivent bien entendu être dans les institutions et aussi les procédures, mais ils s'expriment

également grâce à des engagements individuels. Ceux ou celles qui ne savent que dire « non », sont certes pénibles... mais, sans eux, bien des conversions n'auraient jamais été vécues, dans et hors de l'Église.

Quelques résistances catholiques au prophétisme

Chaque groupe humain, chaque institution connaît ses propres résistances internes aux remises en cause qui lui sont adressées. Pour l'Église catholique sa première résistance au changement, aux appels prophétiques, réside dans sa manière de penser et de vivre la communion. Il ne s'agit pas seulement pour elle de donner une image d'unité, même si ceci existe et est un vrai facteur de blocage, en particulier dans la liberté de parole de responsables de cette Église, dont les évêques, mais bien dans sa pratique, et même sa théologie de la communion.

« Le "multidinarisme" catholique qui, refusant toute partialité, risque de tout bénir, est menacé soit par l'indécision soit par la défense de tel point de vue particulier, projetant le fantôme du schisme pour le faire adopter par la collectivité ; l'actuelle archipellisation de l'Église en est le résultat. L'affirmation du pape François de "ne pas avoir peur du schisme" démasque cet inconscient "catholique" et rétablit la priorité de la question de la vérité¹. »

Pour assurer son bon fonctionnement, voire sa protection, une institution peut aussi borner avec rigueur les missions reconnues aux uns et aux autres. S'appuyant sur une lecture qui serait trop littérale de la triade prêtres, prophètes et rois, l'Église catholique pourrait enfermer chacun dans une de ces missions, alors que les faits démontrent que, bien souvent, des personnalités ont fait éclater les cadres prédéterminés. Le pape François m'en semble un bon exemple ; pasteur, sa parole et ses gestes sont souvent prophétiques aussi, au sens où il fait exploser certains *modus vivendi*. Il le fait par les questions qu'il met en avant, telles l'écologie et la fraternité, mais surtout par

1. Christoph Theobald, *Le courage de penser l'avenir*, coll. « Cogitatio Fidei », n° 311, Cerf, 2021, p. 21.

la manière dont il positionne l'Église, non comme « *mater et magistra* », mais « ressource » proposée à celles et ceux qui voudront s'en saisir, entrer dans un dialogue.

IL POSITIONNE
L'ÉGLISE, NON
COMME « *MATER
ET MAGISTRA* »,
MAIS « RESSOURCE »
PROPOSÉE À CELLES
ET CEUX QUI VOUDRONT
S'EN SAISIR.

Un autre obstacle réside dans la figure du prêtre tridentin, celui dont tout découle. Avec Vatican II, cette figure s'est déportée sur l'évêque : tout est issu de lui, tout dépend de lui. Le comportement des évêques peut conduire à le penser, voire le vivre, mais j'ai constaté que des pratiques avaient intégré cette omniprésence – omnipuissance, omni-compétence – de l'évêque. Un seul exemple : dans les paroisses, des personnes reçoivent des responsabilités locales, discernées par la communauté, validées par les conseils et les curés, lorsque les pratiques sont bien suivies. Il arrive que telle personne, pour telle raison, renonce à sa mission, démissionne. Plus d'une fois, c'est à moi, évêque, que la lettre de démission a été adressée, alors que je ne connaissais que bien peu la personne, et que sa mission ne dépendait pas de moi. Il est vrai que mon prédécesseur avait pu l'induire par le geste symbolique d'un « toucher de crosse », lors de l'envoi en mission des équipes d'animation des communautés locales. Pas plus que tout dépendrait de l'évêque, tout ne peut dépendre du prêtre. Or, la figure tridentine, même renouvelée, demeure souvent au détriment des communautés et de leurs instances représentatives. Dans un tel contexte, une parole « libre », prophétique peinera à exister, même à s'imaginer possible. « Mon Père, dites-nous ce que nous devons faire » ; je me souviens avoir entendu cette parole peu de temps après mon ordination, il y a donc presque trente-cinq ans ! Est-ce un vain rêve que les baptisés deviennent adultes dans leur foi et leur Église comme ils le sont dans leur vie ?

La richesse de l'histoire chrétienne, les monuments intellectuels, architecturaux, symboliques dont nous héritons peuvent entretenir la nostalgie d'un « âge d'or ». Le présent, nécessairement insatisfaisant, conduit parfois à chercher comment reproduire cet âge. Derrière les illusions, mais aussi les

programmes politiques qui surfent sur de telles idées il y a le refus de toute parole qui peut apparaître comme fragilisant encore plus une Église qui n'aurait pas besoin de cela. Critiques du rapport de la CIASE ; refus de la presse, supposée camper dans la critique et la destruction systématiques ; mise au ban des lanceurs d'alerte ou de personnes victimes réputées « fragiles » psychologiquement... Or, loin de protéger ce qui est fragile, de telles attitudes exacerbent les vraies fragilités de l'Église, l'empêchant de trouver les vraies forces dont elle peut vivre et qui peuvent la renouveler.

Ces quelques développements, qui sans doute pourraient trouver d'autres illustrations, visent tout simplement à aider chaque Église, dont l'Église catholique, à l'image de chaque groupe humain, à prendre conscience des modes de fonctionnement et de pensée qui sont les siens. La finalité n'est pas de devenir autre, c'est l'appel à la conversion qui est de mise, mais, comme le fait tout un chacun pour lui-même, à mieux se connaître pour repérer les impensés qui orientent la manière de recevoir ce qui est adressé.

Prophètes par appel, prophètes pour appeler

Les prophètes bibliques, mais aussi nombre d'autres figures montrent que,

DANS L'ANCIEN
TESTAMENT, IL FAUT
QUE DIEU APPELLE
ET MÊME CONTRAIGNE
QUELQU'UN À CETTE
MISSION.

rarement, on se donne à soi-même une mission de prophète. Dans l'Ancien Testament, il faut que Dieu appelle et même contraigne quelqu'un à cette mission qui sera le plus souvent ingrate. Amos doit ainsi se défendre contre ceux qui le remettent en cause : « Je n'étais pas prophète

ni fils de prophète ; j'étais bouvier, et je soignais les sycomores. Mais le Seigneur m'a saisi quand j'étais derrière le troupeau, et c'est lui qui m'a dit : "Va, tu seras prophète pour mon peuple Israël." » (Amos 7, 14-15)

De même Jérémie, malgré ses protestations d'incapacité :

« La parole du Seigneur me fut adressée : "Avant même de te façonner dans le sein de ta mère, je te connaissais ; avant que tu viennes au jour, je t'ai consacré ; je fais de toi un prophète pour les nations."

Et je dis : “Ah ! Seigneur mon Dieu ! Vois donc : je ne sais pas parler, je suis un enfant !” Le Seigneur reprit : “Ne dis pas : Je suis un enfant ! Tu iras vers tous ceux à qui je t’enverrai ; tout ce que je t’ordonnerai, tu le diras. Ne les crains pas, car je suis avec toi pour te délivrer – oracle du Seigneur.” »

(*Jérémie 1, 4-8*)

Il convient d’entendre ces appels, dans leur relecture théologique, comme s’étant exprimés au travers d’événements, de rencontres, aussi de sentiments qui pouvaient habiter tel prophète d’Israël, telle personne qui a osé se lever et prendre la parole. Ces raisons sont multiples : l’insatisfaction du présent, l’inquiétude, au sens de ce qui s’oppose à la quiétude qui se satisfait à bon compte de ce qui est, la révolte devant les injustices, etc.

« L’Église ne se construit pas seulement par une sage administration de ce qui existe, mais par une inquiétude, une recherche de ce qui n’existe pas encore. Elle ne se construit pas seulement par les décisions qui viennent de l’autorité, elle se construit aussi par l’action de l’Esprit en chacun de ses membres, par les appels qui viennent de la base². »

Cependant, c’est aussi par ce qu’elle est, par sa manière de se comprendre comme distante de Dieu, toujours à se réformer pour être plus ajustée à Celui qu’elle sert et vers lequel elle veut conduire, que l’Église génère comme naturellement les prophètes qui l’appellent à se purifier.

« La critique d’elle-même que l’Église a instaurée au Concile, son regret des fautes passées, la mise en question de certaines habitudes ou de certaines lois atteignent le principe même du rapport Christ-Église en créant une distance entre ces termes. [...] Par le fait même le chrétien est renvoyé à sa conscience. S’il attend de l’Église enseignante qu’elle formule de nouvelles règles qu’il fera tout pour accepter, il ne peut plus les prendre pour argent comptant. Il sait que la

2. Louis Lochet, *Vers une Église renouvelée*, Salvator, 2020, p. 25.

volonté de réforme commencée au Concile passe désormais par lui et se continue à travers ses propres efforts de lucidité³. »

La réforme de l'Église, à laquelle appellent l'Évangile et les prophètes qu'il suscite tend aujourd'hui à s'exprimer nettement dans l'appel à exprimer de manière audible la parole qu'elle doit servir. Nombre de fois, les prophètes expriment un nouveau langage qui révèle d'autant le manque de pertinence du langage traditionnel. Il est significatif de souligner que nombre des paroles et des attentes exprimées dans les contributions diocésaines au synode romain de 2023 concernent le langage de l'Église, son éloignement de nos contemporains et, certainement, de l'Évangile lui-même. Je souligne que le traditionalisme, dans ses diversités, dresse ce même constat – sans bien entendu le reconnaître comme tel : « Le langage, dans les langues vernaculaires, ne parle plus, préférons un langage totalement ésotérique, dans la parole et les gestes, le *vetus ordo*. »

POUR L'ÉGLISE,
LE TEMPS EST
VENU DE POSER
DES GESTES
ET DES PAROLES.

lares, ne parle plus, préférons un langage totalement ésotérique, dans la parole et les gestes, le *vetus ordo*. »

Le prophétisme est geste et parole, mais gestes et paroles qui dérogent aux lois de la reproduction de l'existant. Pour l'Église, le temps est venu

de poser des gestes et des paroles, dans la logique symbolique du christianisme, mais à distance et sans concurrence avec les gestes et les paroles codifiés de la liturgie catholique. Ils sont ce vers quoi nous allons, mais encore en faut-il des chemins.

Avant tout, le prophétisme rappelle la priorité de Dieu, son exclusivité face aux idoles.

« Vatican II a clairement voulu inscrire et subordonner le discours sur l'Église au discours sur Dieu : il a voulu proposer une ecclésiologie au sens proprement "théologique", mais la réception du Concile a jusqu'ici négligé cette caractéristique qualitative en faveur des seules

3. François Roustang, *Le troisième homme. Entre rupture personnelle et crise catholique*, Odile Jacob, 2019, p. 21.

affirmations ecclésiologiques particulières ; elle s'est jetée sur des paroles particulières qu'il était facile de rappeler et, ainsi, elle est restée en deçà des grandes perspectives des Pères conciliaires⁴. »

« Écoute Israël » (Dt 6, 4)

Premier commandement, tant dans l'un que dans l'autre Testament, l'« Écoute Israël », pourrait exprimer toute parole prophétique, écho à la Parole même de Dieu. Cette attitude, qui concerne tout l'être et toute relation, doit bien entendu travailler notre écoute, notre lecture des Écritures. Son humble successeur terminera alors son propos par cet appel de saint Hilaire de Poitiers qui met en garde face à des manières d'écouter qui nous font passer à côté de ce que Dieu veut dire : « Le lecteur idéal est celui qui attend des textes qu'ils lui donnent leur sens, au lieu de le leur imposer, qui en rapporte plus qu'il n'y apporte et ne contraint point ces textes à contenir ce que, dès avant sa lecture, il a décidé d'en comprendre⁵. » ■

« LE LECTEUR IDÉAL
EST CELUI QUI ATTEND
DES TEXTES QU'ILS
LUI DONNENT LEUR
SENS, AU LIEU DE
LE LEUR IMPOSER. »

4. Joseph Ratzinger, *Congrès sur la mise en œuvre du concile Vatican II*. Intervention du 27 février 2000.

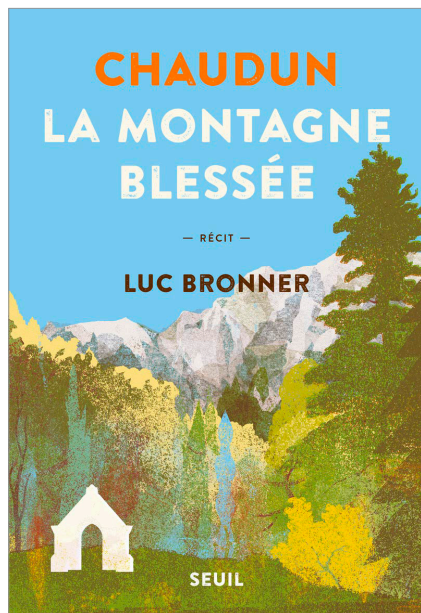
5. Hilaire de Poitiers, *La Trinité* 1, 18 (Éd. Gilbert de La Porrée, 2007, p. 46-47).

Un livre, un auteur

CHAUDUN, LA MONTAGNE BLESSÉE

DE LUC BRONNER

ÉDITIONS DU SEUIL, 2021, 192 PAGES



Luc Bronner, ancien directeur des rédactions au journal *Le Monde*, retrace l'histoire d'un terrible drame écologique : un village ruiné par la surexploitation de ses terres décide de se saborder en vendant les terres du village à l'État français puis en émigrant : cette histoire pathétique semble d'une brûlante actualité ? Elle l'est ; mais elle date des années 1890, il y a plus d'un siècle. Luc Bronner s'intéresse à un monde qui vacille : « J'ai voulu comprendre comment les êtres humains

en viennent à assassiner leur environnement. » Un massacre au niveau local, à taille humaine, si je peux tenter l'expression, qui est très instructif, car à portée d'action de chacun. Un assassinat à visage humain, sur fond de pauvreté prégnante.

L'auteur connaît bien cette portion de montagne des Alpes du Sud où ont vécu ses ancêtres et qu'il arpente aujourd'hui encore à pied. En découvrant un pan de mur, une cave, une tombe, il tente de déchiffrer quelle était la vie qui était vécue dans le village. Il essaie de reconstituer ce que fut la vie de Félicie Marin, par exemple, dont la pierre tombale indique qu'elle est morte à 17 ans. Il fait surtout un travail d'archives à la préfecture, ou au diocèse.

On pourrait craindre une compilation rébarbative ; mais Luc Bronner écrit de remarquable façon ; il sait faire vivre une photo fugace ou un compte rendu administratif.

Ce livre donne une image saisissante de la vie dans un village pauvre il y a un peu plus d'un siècle, qui survit en prenant en pension des nourrissons placés au village, qui meurent avec une effroyable rapidité, surtout les enfants dits illégitimes, « un marché parallèle de l'enfant et de l'enfance » ou qui survit en organisant le surpâturage systématique de ses terres...

CE LIVRE DONNE UNE
IMAGE SAISSANTE DE
LA VIE DANS UN VILLAGE
PAUVRE IL Y A UN PEU
PLUS D'UN SIÈCLE.

Deux dates : 1888 et 1895. En 1888, le maire écrit au ministre de l'Agriculture : « Vaincus par l'indigence, nous avons l'honneur de proposer au gouvernement l'achat du territoire de notre commune » et demande « d'émigrer sur le sol si fertile de l'Afrique française » (chapitre III). Et le mardi 6 août 1895, le maire « signe la vente de la commune. Une reddition. Un abandon. Une déchéance. Un espoir aussi » (chapitre II).

Entre ces deux dates, un géographe en visite au village décrit « ce qu'il était devenu en l'an de grâce 1891 : une pierraille, une rocaille, une Sibérie l'hiver, un Sahara l'été »... « Ce qui a fait la petite fortune de Chaudun a provoqué son malheur » (chapitre VI).

Ce livre se termine-t-il sur une note d'espoir ? Un espoir en sombre demi-teinte, qui invite à la méditation, puisque après le reboisement – 5 millions d'arbres plantés en 20 ou 30 ans – la vallée de Chaudun est devenue, ou redevenue, un paradis écologique : pendant des pages, Luc Bronner cite la faune et la flore qui la peuplent aujourd'hui. Mais ce repeuplement n'a été rendu possible que par la disparition – locale – d'une espèce : l'espèce humaine...

« Chaudun raconte notre passé, et notre futur probablement », écrit Luc Bronner en conclusion du livre ; un récit qui ouvre à la réflexion. ■

Résonances

CET HOMME EST DANGEREUX

Dominique Fontaine

Notre ami Jean Debruyne, prêtre de la Mission de France mort en 2006, a été un inlassable poète de la foi. Sa rencontre avec Jacques Prévert lui avait donné le goût des mots. C'était sa façon à lui de transmettre le message révolutionnaire de l'Évangile. Voici un extrait de *Jésus, son Évangile*¹, où il développe la figure prophétique de Jean-Baptiste, qui était son saint patron.

« Jean est vêtu de peaux de bêtes, non pas la fourrure des riches qui se donnent à voir, mais le vêtement sauvage des premiers hommes dans leur corps à corps avec la nature, comme si une nouvelle humanité était en train de naître, comme si les origines venaient de se fendre en deux et qu'un premier homme était en train de franchir la brèche, séparant d'un rude coup d'épaules le jour d'avec la nuit. Ce vêtement de bêtes sauvages, c'est l'habit des commencements, l'équipage des origines, le harnais des débuts, le costume de la création.

Jean porte la ceinture de cuir serrant sa peau de bête. C'est un marcheur, mal à l'aise dans les amples vêtements, les toges, les traînes, et les plis flottants. Cet homme-là ne va pas à la cérémonie, ce n'est pas un prince de balcon ou un mandarin à boutons d'or. C'est un marcheur, la ceinture serrée pour mieux empigner le vent, un exilé de l'avenir dont chaque pas est un couteau noir qui épluche la terre.

Se serrant la ceinture, il va plus vite et ne se prend pas les pieds quand il entre dans le feu.

Il se met la ceinture parce qu'il est de chez les pauvres. Cet homme est un défi,

1. *Jésus, son Évangile*, Desclée, 1986 (p. 8-20 pour l'extrait cité). Ce livre a été réédité par les Scouts et Guides de France : Les Presses d'Île-de-France, 2005.

« un mangeur de sauterelles » se contentant de miel sauvage. Ce Jean est un contestataire, un homme de la protestation. Ses pas laissent des racines, il met le feu à la liberté. Les sauterelles sont des ailes de famine, elles grillent le blé, mordent les vignes et dessèchent le peuple.

CE JEAN EST
UN CONTESTATAIRE,
UN HOMME DE
LA PROTESTATION.

Jean mange les sauterelles. Du mal il fait son affaire, de la plaie il fait sa nourriture. Les sauterelles laissent les printemps en cendres. Ce Jean est un mangeur de mort. Devant les nuages de sauterelles, les autres se sauvaient sous les cris, lui se met à rire et à dévorer les vieilles peurs. Ce Jean est à contre-sens. Il a mis son visage à la place du ciel. [...]

Au lieu de prêcher aux foules, il prêche au désert. Pour convertir le monde, il le fuit. Pour inviter les gens, il les injurie. L'impossible se produit, l'inattendu recule sans cesse ses horizons, ce qui ne s'était jamais vu est arrivé comme un enfant attardé traînant derrière lui la rivière.

Le désert se peuple. Soudain, le désert est peuplé. Il vit. Ils arrivent de toute la Judée, de toute la région du Jourdain et même de Jérusalem. Ce n'est pas peu dire : même de Jérusalem !

Même ces croyants purifiés entre tous, portant sur leur front l'ombre exacte du Temple, même ces gens pieux auxquels Dieu avait fait la grâce de les désigner dès leur enfance, ces fidèles connus de Dieu par le cœur et l'esprit comme ses intimes, détenteurs incontestés de la règle morale et politique, de la perfection et de la hiérarchie, même ces gens de religion qui ne recevaient la parole que par voie hiérarchique, même ceux de Jérusalem qui, au nom de Dieu même, ne s'autorisaient jamais à pardonner, même ceux de Jérusalem se sont levés de leurs certitudes et, à la voix mordante de Jean jetée au vent, ils se sont mis en route pour les rives du Jourdain.

Voici le désert remuant de monde, fourmilière de visages. [...] Voici qu'au désert les vieux ossements desséchés sortent de dessous les paupières du Prophète

Ézéchiel. C'est aujourd'hui que les vieux ossements secs se lèvent en printemps de l'oubli des cimetières, ils s'habillent de nerfs et de muscles de violoncelles, ils s'embuent de peau, fragile comme la rosée. Les vieux cadavres de tous les crimes injustes et de tous les assassinats du silence se lèvent comme le soleil. [...] L'Esprit des quatre vents les soulève à l'épaule et les emporte d'un tourbillon. [...]

Voici donc Jean annonçant la conversion, alors que tout ce monde-là préfère l'ordre. Jean invite à changer de vie, à changer sa vie et à changer la vie, alors que chacun de ceux-ci s'était laissé glisser dans l'éternité et l'habitude de l'immuable. Jean les presse de lever la tête alors que leur Loi était justement de toujours la baisser. Jean prêche de croire alors que tous ces gens allaient au Temple parce que là au moins il n'était pas nécessaire de croire, tout était dit et écrit de ce qu'il fallait faire et dire.

**JEAN INVITE
À CHANGER DE VIE,
À CHANGER SA VIE
ET À CHANGER LA VIE.**

Tous ces porte-lois, ces fonctionnaires de règlements, ces applicateurs de consignes et de traditions, ces inspecteurs de normes et de règles étaient

venus se ranger à l'ombre de Jean pour lui demander ce qu'ils avaient à faire... et, lui, les renvoie à eux-mêmes.

Jean refuse de diviniser le malheur, il réveille le pouvoir d'oser, il refuse de décider à leur place, [...] il ne prend pas leur responsabilité en leur nom mais à grand coup de hache il ouvre les passages. [...]

Le désert devient le lieu de la création. L'eau est là comme au début des mondes. Ce sont les eaux du Jourdain. Le Jourdain est le fleuve mais c'est aussi la frontière. Il y a plus de mille ans, le Peuple de Dieu avait franchi le Jourdain pour entrer dans la Terre promise.

Jean se tient guetteur à cette rive. Cet homme est un passeur, un transgresseur de frontières, un franchisseur de limite et de lisière.

Cette eau du Jourdain n'est pourtant pas l'eau sainte. Cette rivière est une vieille païenne. Avant de passer par là, ce Jourdain a beaucoup trop traîné dans les pays d'alentour, livrés aux mains des idoles. Tant d'impurs s'y sont lavés, tant d'infidèles y ont bu, tant d'adorateurs de faux dieux s'y sont baignés !

Cette eau du Jourdain n'est pas une eau pure mais l'eau trouble des frontières. Le baptême de Jean n'est donc pas un baptême de purification mais un baptême de frontière. Le baptême de Jean fait franchir le Jourdain pour entrer dans la nouvelle Terre promise. C'est un nouveau passage de la mer Rouge. Il s'agit moins de se laver que de franchir la mort, moins de se purifier que de naître. Ce baptême de Jean est une transgression. » ■

LE BAPTÊME DE JEAN
FAIT FRANCHIR LE
JOURDAIN POUR ENTRER
DANS LA NOUVELLE
TERRE PROMISE.

Bulletin d'abonnement ou de réabonnement

à renvoyer à :

MISSION DE FRANCE / LETTRE AUX COMMUNAUTÉS – BP 101 – 94171 LE PERREUX-SUR-MARNE CEDEX

Nom

Prénom Année de naissance

Adresse

.....

.....

Code postal Ville

E-mail

Téléphone

Abonnement * Réabonnement *

* Mettez une croix dans les cases correspondantes

• Lettre aux Communautés ordinaire : 45 € de soutien : 50 €

• Offre pour les moins de 35 ans non abonnés 20 €

Je fais un don de :

..... €

Joindre au bulletin votre chèque, libellé à l'ordre de « MDF - Lettre aux Communautés ».

Le chèque de don doit être séparé de celui correspondant au réabonnement. Faire deux chèques séparés.

Ci-joint un chèque de : €

Legs : Le don de la vie... en héritage

La Mission de France est habilitée à recevoir des dons, donations, legs et assurances vie.

Pour que continue la présence d'Église qu'assure la Communauté Mission de France dans le monde d'aujourd'hui, vous pouvez léguer

tout ou partie de vos biens, étant respectés les droits des héritiers réservataires.

Association diocésaine, la Mission de France est exonérée de tous droits de mutation, que ce soit au titre d'une succession ou d'une donation.

N'hésitez pas à contacter l'économe de la Communauté
Mission de France : M. Luc Feillée au 01 43 24 79 58

LETTRE AUX COMMUNAUTÉS

Communauté Mission de France

BP 101 - 3, rue de la Pointe - 94171 Le Perreux-sur-Marne Cedex

Tél: 01 43 24 95 95 **Fax:** 01 43 24 79 55 **Courriel:** secretariat@missiondefrance.fr

Site: www.missiondefrance.fr

Directeur gérant: Henri VÉDRINE **Responsable:** Nicolas RENARD

Comité de rédaction: Henri VÉDRINE, Nicolas RENARD, Bénédicte DU CHAFFAUT, Michel GROLLEAUD, Bernard MICHOLLET, Guy PASQUIER, Patrick ROYANNAIS, Gersende de VILLENEUVE, Christophe ROUCOU

Relecture: Michel GROLLEAUD et Bernard MICHOLLET

Abonnements: Secrétariat Mission de France **Photos:** Communauté Mission de France

Réalisation: Sylvain SISMONDI - Agence Com&Sens - 30, boulevard du Roi - 78000 Versailles
- www.cometsens.net

Secrétaire de rédaction: Sylvain SISMONDI **Conception graphique:** Mathilda OUDIZ (Agence Kaolin)

Mise en pages: Sophie GAVOUYÈRE **Correction:** Matthieu GOURRIN

Impression: Chevillon, Sens (89) - Dépôt légal n° 469 / N° commission paritaire: 1126 G 85660

« La rencontre des plus pauvres a ceci de prophétique qu'elle nous révèle très vite l'inconsistance fondamentale de tout ce à quoi nous croyons d'ordinaire. »

F. Odinet



Communauté Mission de France
BP 101 - 94171 Le Perreux-sur-Marne Cedex
Tel : 01 43 24 95 95 - Fax : 01 43 24 79 55
secretariat@missiondefrance.fr - missiondefrance.fr